



HAL
open science

Dieudonné : antisémitisme et communauté déviante

Serge Proust, Jérôme Michalon, Marine Maurin

► **To cite this version:**

Serge Proust, Jérôme Michalon, Marine Maurin. Dieudonné : antisémitisme et communauté déviante. 2019. hal-02129089

HAL Id: hal-02129089

<https://hal.science/hal-02129089>

Preprint submitted on 14 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dieudonné : antisémitisme et communauté déviante

Note de recherche

Serge Proust
Maître de conférences émérite – HDR – en sociologie
Centre Max Weber : UMR 5283

Marine Maurin
Sociologue
Chercheuse à l'ESPASS IREIS
Centre Max Weber : UMR 5283

Jérôme Michalon
Chargé de recherche CNRS
Triangle UMR 5206

Jusqu'au début des années 2000, Dieudonné est considéré comme un des meilleurs comiques et humoristes français. A ce titre, il est intégré dans les espaces de la culture populaire et de masse. Il est présent dans des émissions de télévision, propose ses spectacles dans de grandes salles. Une de ses dernières apparitions dans ces espaces est sa participation au film d'Alain Chabat (*Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* - 2002)¹.

A partir de cette période, et plus particulièrement après un passage controversé au cours d'une émission de télévision, le 1^{er} décembre 2003², Dieudonné multiplie les proclamations dont la dimension antisémite ne fait que s'accroître et se confirmer. Il est alors rapidement totalement exclu de l'ensemble des médias et des entreprises relevant de la culture populaire. Il n'est plus invité dans les différentes émissions de télévision et de radio des chaînes privées et publiques et ne participe à aucun film, séries, etc. Il est assez rapidement l'objet de diverses inculpations (initialement, principalement pour incitation à la haine raciale puis, au milieu des années 2010, à la suite d'enquêtes fiscales, pour fraudes et abus sociaux) qui ne débouchent que

¹ Nous remercions Thomas Bujon, Natacha Chetcuti-Osorovitz, Laurent Mucchielli, Michel Rautenberg, Emmanuel Taïeb pour leurs remarques et propositions. Nous assumons évidemment l'entière responsabilité de cette note de recherche.

² Le 1^{er} décembre 2003, au cours de l'émission *On ne peut pas plaire à tout le monde*, produite et animée par Marc-Olivier Fogiel, Dieudonné interprète un sketch où, portant une tenue multipliant les signes d'appartenance au judaïsme (le chapeau des juifs orthodoxes, des papillotes), il interprète un colon israélien (avec cagoule et treillis militaire). Appelant les auditeurs à le rejoindre dans « *l'axe du bien, l'axe américano-sioniste* », il termine son sketch en reprenant le geste du bras des nazis et par un cri souvent traduit par « *isra-heil* ».

tardivement sur des condamnations. Des municipalités tentent d'interdire ses spectacles mais les juridictions administratives annulent régulièrement ces actes administratifs. En même temps que la presse publie de nombreux articles, plusieurs enquêtes sont éditées. Relevant du registre de la vérité (Mercier, 2005), elles dénoncent les impostures de Dieudonné (Briganti, Déchet, Gautier, 2011), postulant ainsi que l'adhésion dont il bénéficie reposerait sur une méconnaissance, une illusion qu'il s'agirait simplement de dissiper.

Or, d'une part, notre double expérience d'universitaires en contact avec des étudiants manifestant de différentes manières leur adhésion aux « thèses » de Dieudonné et reprenant certains des poncifs antisémites, et de citoyens confrontés aux réactions de certains proches manifestant cette même proximité, mettait en évidence que la dénonciation de ces thèses au nom, notamment, de la vérité historique et/ou de l'indignation morale s'avérait sans réels effets, et cela d'autant plus quand elle était le fait de personnes incarnant, à divers titres, l'autorité et/ou l'institution. D'autre part, et cette dimension nous paraît ici essentielle, loin de l'affaiblir, cet ostracisme conforte le lien qu'entretient Dieudonné avec son public qui y voit la confirmation de son point de vue et de ses dénonciations.

Sans relever d'un programme de recherche au sens strict du terme, ce papier résulte donc de la conjonction de plusieurs interrogations. La première, pédagogique, s'explique par les interrogations nées de la fréquentation d'étudiants manifestant, de différentes manières, leur proximité avec Dieudonné. La seconde vise à comprendre les dimensions politiques de l'adhésion aux thèses de ce dernier. La troisième, plus sociologique, concerne les propriétés de la relation « spectaculaire » entre publics et artistes contenue dans ce qu'il est convenu de nommer le « spectacle vivant ». On peut y voir une dernière raison qui est de l'ordre de la curiosité intellectuelle. Il s'agissait de tenter de comprendre ce qu'était devenu cet artiste alors que certains d'entre nous se souvenaient encore de certains sketches ainsi que de ses duos avec Elie Sémoun.

Cette conjonction explique aussi d'autres propriétés de ce travail. Il est le fait de collègues marqués par des cadres théoriques inégalement proches et qui, au moment de l'enquête, sont dans des positions professionnelles et statutaires hétérogènes : doctorant-e ; post-doc ; titulaire proche de la retraite. Des collègues, en somme, qui ont eu envie de faire une expérience sociologique commune³.

Dans l'analyse que nous proposons du spectacle de Dieudonné et des interactions entre ce dernier et les spectateurs, la question porte moins sur la qualification des prises de position

³ Olivier Ocquidant et Gabriel Uribelarea du Centre Max Weber ont participé à cette enquête.

antisémites de ce dernier que de souligner, d'une part, que cet antisémitisme est articulé avec d'autres prises de position et notamment une panique morale face aux transformations des sociétés occidentales et que, d'autre part, ces prises de position sont au fondement de la constitution d'une communauté déviante que l'observation de spectacles permet plus particulièrement de mettre en évidence.

I. Remarques de méthodes

Notre enquête intervient après plus d'une décennie de discussions et de polémiques qui font de Dieudonné un « problème » politique et qui expliquent, en grande partie, les conditions de cette enquête et notamment les réactions des publics.

Depuis 2003, Dieudonné est l'objet d'une attention médiatique et politique soutenue, même inégale (voir Tableau 1, p. 4), qui dépend de la combinaison d'évènements tragiques, de certaines de ses déclarations ainsi que d'enjeux plus spécifiquement politiques.

D'une part, notamment dans les années 2014 et 2015, cette attention médiatique et politique est liée aux évènements tragiques de cette période : attentats contre le musée juif de Bruxelles (24 mai 2014 ; 4 morts) ; attaque contre le journal Charlie Hebdo (7 janvier 2015 ; 12 morts) ; prise d'otage au sein d'une supérette casher (9 janvier 2015 ; 4 morts ainsi qu'une policière tuée un jour auparavant) ; attentats du 13 et 14 novembre 2015 contre le Bataclan et dans diverses rues de Paris (130 morts et 413 blessés). Après les attentats du 7 au 11 janvier 2015 et à la suite des manifestations du 11 janvier, Dieudonné déclare : « *Je me sens Charlie Coulibaly* », en référence à Amedy Coulibaly qui vient d'assassiner une jeune policière et les otages de la supérette casher avant d'être lui-même abattu par la police.

D'autre part, cette attention est liée à la constitution d'enjeux politiques, Manuel Valls faisant de la critique de Dieudonné un marqueur politique. Ainsi l'attention médiatique très forte au cours de l'hiver 2013-2014 (voir Figure 1, p. 4) est aussi liée à la décision de Manuel Valls (alors ministre de l'intérieur) d'appeler à l'interdiction des spectacles de Dieudonné⁴.

A partir de 2005, il est l'objet de multiples enquêtes et inculpations, notamment pour incitation à la haine raciale⁵ et qui, pour certaines et compte tenu des délais des procédures judiciaires, ne sont définitivement jugées que plusieurs années plus tard. En janvier 2015, *Le Monde* énumère les principaux procès perdus par Dieudonné depuis 2007 : 3 000 euros le 13

⁴ Olivier Mongin évoque la « tentative de “mise à mort” de Dieudonné par Manuel Valls [qui] est d'autant plus discutable que les spectacles de celui-ci, pas plus que sa guérilla politique et judiciaire fondée sur la concurrence victimaire, ne datent pas d'aujourd'hui ». Olivier Mongin, *Libération*, 20 janvier 2014.

⁵ Exemple, parmi d'autres, au début de 2014, au cours du spectacle *Le Mur*, il déclare au sujet du journaliste Patrick Cohen : « *Tu vois, lui, si le vent tourne, je ne suis pas sûr qu'il ait le temps de faire sa valise. Moi, tu vois, quand je l'entends parler, Patrick Cohen, j'me dis, tu vois, les chambres à gaz... Dommage* ».

juin 2006 pour avoir diffamé Arthur ; 5 000 euros d'amende pour injure raciale le 15 novembre 2007 ; etc. La première condamnation à l'emprisonnement intervient le 18 mars 2015, mais avec sursis, pour apologie du terrorisme à la suite de sa déclaration selon laquelle il se sent « Charlie Coulibaly »⁶. Après plusieurs invalidation de décisions d'annulation de ses spectacles par la justice administrative, cette dernière (Tribunaux administratifs puis Conseil d'État) commence, à partir de la fin de 2013, à interdire, au cas par cas, certains de ses spectacles⁷.

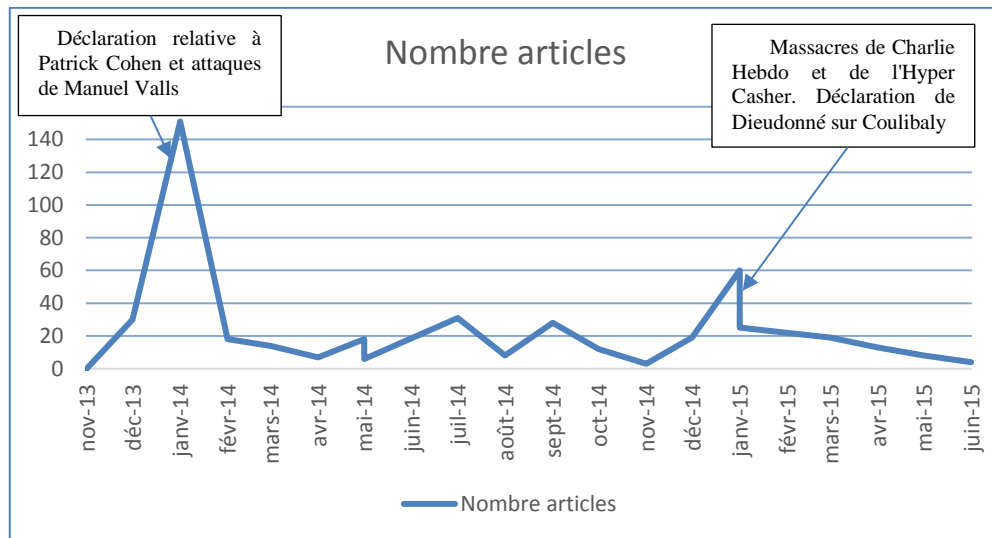
Tableau 1. L'attention médiatique

Année	"Dieudonné" et		Année	"Dieudonné" et	
	"antisémitisme"	"fraude"		"antisémitisme"	"fraude"
2000	1	0	2009	53	0
2001	0	0	2010	14	0
2002	3	0	2011	7	0
2003	9	0	2012	12	0
2004	82	0	2013	38	0
2005	69	0	2014	309	27
2006	40	0	2015	143	12
2007	7	0	2016	34	0
2008	22	0	2017	32	6

Nous avons effectué une recherche sur la base « Europresse » concernant les principaux quotidiens nationaux (*Le Monde, La Croix, Les Echos, Libération, Le Figaro, L'Humanité*) à en combinant les deux critères suivants : "Dieudonné" et "antisémitisme" puis "Dieudonné" et "fraude".

Lecture. En 2000, dans l'ensemble des journaux utilisés, il n'y a qu'un seul article associant "Dieudonné" et "antisémitisme" et aucun article associant "Dieudonné" et "fraude". Cette association peut avoir un sens différent de celui des années suivantes dans la mesure où Dieudonné est encore proche des associations antiracistes⁸.

Figure 1. Nombre d'articles (décembre 2014 à juin 2015)



Source : la base Europresse concernant les principaux quotidiens nationaux (*Le Monde, La Croix, Les Echos, Libération, Le Figaro, L'Humanité*) en combinant, pour chaque mois, les deux critères suivants : "Dieudonné" et "antisémitisme".

⁶ « Les principaux procès perdus depuis 2007 », *Le Monde*, mis à jour le 24 mars 2015.

⁷ La première décision du Conseil d'État validant une interdiction administrative intervient le 9 janvier 2014.

⁸ En 2000, Dieudonné est mentionné par *L'Humanité* (19 octobre 2000) comme signataire d'une pétition initiée par SOS Racisme et signée par Harlem Désir, Pierre Bergé, etc.

Par ailleurs, à partir de 2014, Dieudonné et/ou les entreprises qui constituent le support matériel à son activité commencent à être l'objet d'enquêtes pour fraude fiscale, blanchiment d'argent et abus de biens sociaux. Ces motifs d'inculpation et de condamnation apparaissent juridiquement plus fondés⁹ que ceux qui ont trait au contenu de ses spectacles dont l'annulation peut être levée au nom de la liberté d'expression et de ses différentes déclinaisons (droit à la parodie, droit à la caricature¹⁰). Fin 2017, le parquet demande son renvoi en correctionnelle pour fraude fiscale, et organisation frauduleuse de son insolvabilité ; en mars 2019, il est condamné, en première instances, pour fraude fiscale.

Notre enquête intervient donc dans une période où Dieudonné n'a plus le statut d'humoriste et d'artiste, mais davantage celui de personnalité déviante. Cette enquête a été organisée en plusieurs étapes.

Un mois après les attaques terroristes contre la rédaction de *Charlie Hebdo* et le magasin Hyper Casher de la porte de Vincennes, nous avons assisté au spectacle de Dieudonné, dans le cadre du Zénith de Saint-Étienne (*La bête immonde* – 07 février 2015) en procédant à un travail d'observation des conditions et du déroulé du spectacle. L'année suivante, nous sommes revenus au nouveau spectacle de Dieudonné (*En paix* - Zénith - 27 février 2016) afin de prolonger le travail d'observation par la distribution d'un questionnaire (voir p. 54) que nous avons aussi distribué au moment d'un spectacle de Laurent Gerra (Zénith - 29 avril 2016)¹¹.

Ce papier s'appuie donc, en premier lieu, sur 3 observations ethnographiques (Dieudonné 2015 ; Dieudonné 2016 ; Gerra 2016). A chaque fois, nous sommes dispersés dans la salle de spectacle et nous nous retrouvons immédiatement après le spectacle (notamment pour Dieudonné 2015 et 2016) afin de rassembler les notes et les premières remarques. Dans les jours suivants, nous échangeons des observations plus structurées, dont les verbatims des spectacles. Il s'appuie, en second lieu, sur la distribution du même questionnaire pour deux spectacles (Dieudonné 2016 ; Gerra 2016). Les questionnaires sont distribués au moment de l'entrée des spectateurs dans la salle de spectacle et récupérés quasi immédiatement, notamment pour ceux qui arrivent très tôt. D'autres questionnaires, en plus faible quantité, sont récupérés à la sortie du spectacle.

⁹ Cécile Cornudet, « Une cause juste et gênante à la fois », *Les Échos*, 9 janvier 2014.

¹⁰ Voir à ce sujet différents articles de la revue *Legicom* (revue thématique du droit de la communication) qui, à partir de 2015, commence à examiner les décisions de justice concernant Dieudonné.

¹¹ Nous remercions la direction et les personnels du Zénith qui ont rendu possible cette enquête.

L'intégration du spectacle de Laurent Gerra 2016 (et de ses spectateurs) dans cette recherche n'implique pas que ce travail relève véritablement d'un travail comparatif ; les références à ce dernier restent marginales. Cela n'implique pas non plus que les propriétés des spectateurs de Gerra 2016 constituent une norme à partir de laquelle celles de Dieudonné relèveraient de l'exception et de l'anormalité. A certains égards (par leur âge, leur situation professionnelle, etc.) les spectateurs de Gerra sont aussi spécifiques que ceux de Dieudonné.¹²

Le choix du spectacle de Laurent Gerra repose sur des contraintes matérielles (nous n'avons pas mis en place un véritable programme de recherche). Mais surtout il permet de mettre en évidence, par contraste, d'autres possibilités de spectacles et de publics et de mieux faire ressortir les propriétés du spectacle de Dieudonné et de ses spectateurs¹³.

La mise en relation des spectacles de Dieudonné et de Gerra permet aussi de souligner la spécificité et la difficulté de la situation du chercheur dans le cas des spectacles du premier. En effet, si dans le cas de Gerra, il existe une distance parfois importante entre le spectacle (ou certains sketches) et les dispositions (morales, politiques, esthétiques) des sociologues présents, le spectacle n'est pas vécu comme une expérience (politique et/ou morale) difficile. En revanche, dans le cas de Dieudonné (notamment de son spectacle de 2015), la situation est radicalement différente du fait du contenu et de la structuration du spectacle et surtout de la situation de spectacle vivant. En effet, assister à un spectacle de Dieudonné ne relève pas de la même situation que la consultation d'une vidéo d'un spectacle et/ou du site de ce dernier qui peut toujours être interrompue, donner lieu à une discussion permettant une mise à distance. Assister à un spectacle de Dieudonné, c'est être confronté à plusieurs centaines de personnes (près de 2 000 dans les deux spectacles 2015 et 2016) qui, par leurs applaudissements et leurs rires quasi permanents, voire leurs encouragements, manifestent leur adhésion à des thèses vécues par les enquêteurs, au moment du spectacle, comme étant moralement répugnantes et politiquement dangereuses. Cette confrontation est d'autant plus difficile que, les enquêteurs, dispersés dans la salle, sont isolés et que certains de leurs voisins, au fur et à mesure du spectacle, leur jettent des regards suspicieux en voyant leur comportement radicalement en rupture avec celui du reste de la salle. Parce qu'on leur fait comprendre qu'ils n'en font pas partie, les enquêteurs vivent de manière très directe la constitution d'une communauté.

¹² Compte tenu de l'ampleur du dispositif scénique (14 musiciens sur scène), on pourrait presque considérer que c'est le spectacle de Laurent Gerra qui est atypique, Dieudonné se rapprochant de la « norme » des spectacles d'humour avec un seul artiste sur scène et une équipe technique réduite.

¹³ Un véritable travail comparatif aurait nécessité, en gardant l'unité de lieu (le Zénith), la mise en place d'un dispositif d'enquête prenant en compte la diversité des spectacles proposés. Mais il n'aurait été possible que dans le cadre d'une véritable enquête qui n'entraîne pas dans le cadre du projet décrit ci-dessus.

De ce point de vue, la mise en place d'un questionnaire est aussi une manière, en visant à objectiver les propriétés des spectateurs de Dieudonné, non pas de relativiser l'antisémitisme de Dieudonné, mais de souligner que les spectateurs de Dieudonné sont profondément intégrés dans la société française.

Les développements qui suivent s'appuient donc principalement sur les observations tirées du premier spectacle de Dieudonné (2015) ainsi que sur le questionnaire distribué en 2016 dans la mesure où ils permettent de préciser l'ensemble des positions de Dieudonné et la manière dont elles fondent une communauté déviante au centre de laquelle l'antisémitisme ainsi qu'une forme de conservatisme social jouent un rôle essentiel.

En 2015, pour le spectacle de Dieudonné, les places n'étant pas numérotées, des spectateurs sont présents devant les grilles dès 18:00 alors que le Zénith ouvre ses portes à 18:30. A l'extérieur de cette salle, il y a quelques fourgons de police. Ce jour-là, il fait très froid et quelques centimètres de verglas recouvrent la rampe d'accès. L'attente est pénible pour les spectateurs, parfois habillés de vêtements trop légers et de chaussures inadaptées qui glissent sur le sol en pente. D'autres sont restés dans leur voiture, dont le moteur tourne, et boivent des bières en attendant l'ouverture des grilles. Par certains côtés, la jeunesse évidente de ces premiers groupes, leurs tenues, la présence d'alcool et les rassemblements dans les voitures évoquent un concert de rock.

Pour entrer les spectateurs doivent passer plusieurs étapes. Après avoir franchi les grilles extérieures, ils font l'objet d'un contrôle par des agents d'une entreprise de sécurité : fouille des sacs ; palpation des corps (cela permet aussi de refuser les spectateurs ayant amené des boissons qu'ils doivent consommer avant d'entrer). Le contrôle est également différencié selon les sexes. Les hommes de sécurité sont physiquement impressionnants (autour de 100 kg) alors que les femmes apparaissent plus menues. La file d'attente est plus longue du côté des hommes que du côté des femmes. Dans une seconde étape, à l'entrée du Zénith, plusieurs tourniquets obligent les spectateurs à se mettre en file et à se présenter aux employés du Zénith qui scannent les billets. Les spectateurs se retrouvent alors dans un grand hall semi-circulaire dans lequel quelques policiers patrouillent.

En face de l'entrée, l'équipe de Dieudonné a installé un stand de merchandising. Pressés d'avoir une bonne place - les premiers arrivés sont les premiers servis, les places n'étant pas numérotées -, les spectateurs ne s'y attardent pas. C'est surtout après le spectacle que les curieux prendront le temps de repartir avec quelques souvenirs. Pour patienter avant le début du spectacle, deux écrans disposés de chaque côté de la salle, projettent de la publicité pour l'abonnement Internet à la « dieudosphère » (4,90 € par mois pour avoir accès à ses sketches).

Puis la publicité laisse place à deux sketches : *Les douaniers* et *Métastases*. Les rires des voisins de l'un d'entre nous fusent, ces derniers prévenant : « *si Dieudo te fait pas rire, nous on va te faire rire !* ». Puis les lumières se réduisent et le spectacle commence.

A la fin du spectacle, des groupes de spectateurs s'attardent autour de la boutique de merchandising, mais l'évacuation de la salle se fait rapidement : le Zénith, configuré pour plus de 7 000 personnes, permet un écoulement rapide de 2 000 spectateurs ; des membres de l'équipe de sécurité ainsi que quelques policiers en tenue (avec des gilets pare-balles) patrouillent. Il n'y a pas de tension perceptible mais tout concourt à ce que les spectateurs quittent rapidement le Zénith.

L'année suivante, nous assistons à deux spectacles.

Le 27 février 2016, nous assistons à un second spectacle de Dieudonné (*En paix*) afin d'opérer la distribution du questionnaire. Nous arrivons à 18:00 et l'organisation est identique à celle de l'année précédente. Ce jour-là, un membre de notre équipe fait la queue avec d'autres spectateurs. Des amis discutent de football. Des femmes, qui travaillent ensemble, se retrouvent sans s'être concertées au préalable et se mettent à discuter du travail, des enfants et de recettes pâtisseries. Confrontés aux consignes de sécurité, les spectateurs s'exécutent en leur trouvant des justifications. « *C'est normal de pas rentrer avec une canette, tu te prends une canette sur scène... - Ouais c'est sûr. Après, je pense pas que les gens ici sont là pour ça* ». Certains comparent les services de sécurité avec ceux de plusieurs stades de football : « *Ça va, ils sont moins mous qu'à Geoffroy Guichard¹⁴ - Une fois j'étais allé à Marseille, au Vélodrome, ils s'en foutent là-bas, même les femmes contrôlent les gars* ». Certains s'amusent même d'être contrôlés en faisant référence à la quenelle (objet de polémiques virulentes) de Dieudonné : « *Putain les gars, on vient de se prendre une quenelle !* ».

Dès l'ouverture des portes, nous commençons à distribuer les questionnaires en nous arrêtant quelques minutes avant la fin du spectacle. Certaines personnes prennent le questionnaire et, surtout au début de l'ouverture des portes, répondent immédiatement¹⁵ en s'installant sur les marches, autour d'une table, etc. Progressivement, les spectateurs arrivent en courant et répugnent davantage à prendre le questionnaire, certains nous indiquant qu'ils répondraient quand ils seraient assis dans la salle. Quelques personnes se montrent méfiantes et le manifestent de différentes manières. Quoi qu'il en soit, il y a très peu de questionnaires jetés par terre.

¹⁴ Le stade de football Saint-Étienne porte le nom du dirigeant historique de l'entreprise Casino.

¹⁵ Nous avons amené plusieurs dizaines de stylos.

Nous nous installons ensuite dans la salle et nous repérons les mêmes phénomènes classiques d'interactions entre les membres des groupes d'amis venus ensemble. Cette année-là, quelques personnes fument des joints dont nous sentons les odeurs.

A la fin du spectacle, les organisateurs interdisant de revenir dans la salle, afin d'accélérer la sortie des spectateurs, il faut demander l'autorisation du service d'ordre. Dans la salle, il reste quelques questionnaires sur les chaises, le plus souvent non remplis, quelques verres plastiques. Une équipe est déjà en train d'enlever les chaises du parterre pour mieux nettoyer le sol et préparer le prochain spectacle. Des spectateurs se pressent autour du stand de merchandising quand d'autres se font photographier faisant une quenelle à côté d'une affiche de Dieudonné intitulée : « François la sens-tu... ».

Deux mois plus tard (29 avril 2016), nous assistons au spectacle de Laurent Gerra en combinant observations et distribution d'un questionnaire. L'organisation de la soirée est à la fois identique (ouverture à 18:30 ; mesures de sécurité) avec des spécificités. La présence policière est très faible (pas de fourgons de police sur le parking) et les fouilles apparaissent moins précises et plus rapides. Les spectateurs ont des places numérotées et ne sont donc pas obligés d'arriver tôt. Certains d'ailleurs profitent du beau temps pour rester sur le parking, se promener, parfois installer une petite chaise pliante.

La distribution de questionnaire se heurte à davantage de refus explicites de la part des spectateurs que pour la soirée Dieudonné : problème de temps (« *Je n'ai pas le temps* ») même pour certains arrivés plus d'une heure avant le spectacle ; « *C'est la première fois que je viens au Zénith* » ; « *On n'est pas de Saint Etienne, on vient de loin, c'est un cadeau* » ; « *Je ne sais pas écrire* », dit sur le ton de l'ironie par deux ou trois hommes. Les hommes délèguent souvent aux femmes la tâche qu'ils se refusent à assumer. Des spectateurs discutent un peu plus longuement avec les enquêteurs, certains, compte tenu de leur position sociale (un mathématicien, professeur d'université à Saint-Étienne) ou des écarts d'âge avec la plupart des enquêteurs, manifestant une forme de familiarité interrogative. Ces difficultés apparaissent plus manifestes pour une enquêtrice du groupe. Jeune femme, habillée de façon plutôt décontractée et coiffée de *dreadlocks*, elle dénote fortement avec le public, ce qui était beaucoup moins le cas lors de la soirée de Dieudonné.

La distribution du questionnaire est favorisée dans certains cas, quand un enquêteur renseigne une personne cherchant les toilettes ou le bar. Compte tenu du plus grand nombre de personnes (plus de 5 000 personnes assises, dans la jauge maximale) il est difficile de s'adresser au plus grand nombre, surtout dans la dernière demi-heure où arrive la grande masse des spectateurs. Nous récupérons des questionnaires à ce moment-là, mais surtout à la fin du

spectacle en nous installant à la sortie et en levant les bras au ciel avec quelques questionnaires afin de nous faire repérer. Certains spectateurs finissent de remplir le document. Une spectatrice nous dit que le spectacle était « *très bien, vraiment, super ! Merci !* ». Une autre fait une réclamation : « *À chaque fois, pas que pour Gerra, la musique est trop forte, on n'entend pas trop le chanteur. C'est très bien mais c'est dommage quand même* ».

A l'inverse des spectacles de Dieudonné caractérisés par la faiblesse des moyens mis en œuvre, celui de Gerra mobilise beaucoup de monde sur scène (14 musiciens) avec un dispositif scénique (son et lumières) plus complexe. Alternant chansons, sketches, Laurent Gerra s'inscrit dans la tradition du rire de cabaret que l'on retrouve dans des émissions comme *Les grosses têtes* (à laquelle il lui arrive d'ailleurs de participer). Outre des thématiques classiques de droite (« il y a trop d'impôts »), certaines sont proches de celles de Dieudonné (surtout le spectacle 2016) comme la critique des politiques, la nostalgie des temps passés, le machisme et l'homophobie (Gerra évoque aussi, comme Dieudonné, mais plus rapidement, Conchita Wurtz¹⁶), mais la dimension transgressive est inexistante et les références culturelles relèvent de classes d'âge anciennes (Franck Sinatra ; Henri Salvador ; Enrico Macias ; etc.).

Notre analyse s'appuie donc principalement sur les observations tirées du spectacle de Dieudonné de 2015 ainsi que sur l'exploitation du questionnaire de 2016 (n = 207 pour Dieudonné, soit approximativement 10 % ; n = 260 pour Gerra, soit approximativement 5 % des spectateurs).

Dans cette analyse, nous ne nous revendiquons pas d'une forme de neutralité axiologique désincarnée comme le revendique Charaudeau (2015) dans son analyse des prises de position de Dieudonné. Ce serait en effet ignorer la manière dont les chercheurs mènent leur travail de recherche en même temps qu'ils sont engagés dans le monde social (voir Naudier, Simonet, 2011) et qu'on ne peut « confondre neutralité axiologique et imperméabilité au politique » (Dunezat, 2011, p. 80). On peut d'ailleurs se demander si cette neutralité axiologique proclamée ne contribue pas à dédouaner Dieudonné. Soulignant qu'un chercheur « n'a pas à dire si Dieudonné est antisémite. La justice non plus d'ailleurs » (Charaudeau, 2015, p. 178), Charaudeau utilise diverses expressions qui tendent à sous-estimer l'antisémitisme de Dieudonné : « Avec Dieudonné, on est sur le fil du rasoir. On ne sait pas toujours si, quand il se livre à une parodie, il épouse les propos outranciers du personnage, ou s'il prend ses distances.

¹⁶ Conchita Wurst est un personnage de drag-queen interprété par Tom Neuwirth qui, tout en ayant une apparence féminine par les vêtements, le nom, etc., porte une barbe. Conchita Wurst gagne l'Eurovision en 2014. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce personnage dans le spectacle de Dieudonné.

S'il s'agit d'un sarcasme ou d'une ironie, autrement dit, comme on l'a signalé à propos de la parodie, s'il y adhère ou s'en moque » (Charaudeau, 2015, p. 171). « simplement, il se tire lui-même une balle dans le pied par ses déclarations qui en font un militant soupçonné de prosélytisme » (Charaudeau, 2015, p. 173).

Les 3 spectacles observés se déroulent dans un même lieu : le Zénith de Saint-Étienne. Ce dernier est installé dans une ancienne zone industrielle de la ville qui fait l'objet de programmes de reconversion qui combinent le maintien de certaines activités industrielles, le développement d'entreprises tertiaires et l'installation de lieux de spectacle. Sont ainsi contiguës le Zénith, une salle (*Le Fil*) concernant les musiques actuelles (rock, rap, musique électronique, etc.) et, en cours de programmation au moment de l'enquête, le Centre dramatique national de Saint-Étienne appelé à quitter le centre-ville¹⁷. Le Zénith de Saint-Étienne¹⁸, inauguré en octobre 2008, est l'œuvre de l'architecte Norman Foster. Si son enveloppe extérieure marque une certaine originalité qui a fait l'objet de multiples commentaires et récompenses¹⁹, les diverses contraintes liées à une salle de spectacle ainsi que la volonté d'accueillir des publics nombreux impliquent des propriétés assez générales pour ce type de lieu : présence massive du béton ; grands axes de circulation permettant l'entrée et surtout la sortie rapide des publics ; etc. La direction du Zénith n'a pas de politique autonome de programmation et privilégie les grands spectacles de la culture de masse ignorés par les institutions relevant de la culture savante (chanteurs de variétés anciens ou nouveaux ; troupes des anciens pays de l'Est ; etc.²⁰) ainsi que des événements sportifs. Elle passe des contrats avec des tourneurs qui arrivent avec leur équipe artistique et technique et auxquels la direction fournit, selon l'expression consacrée, le « théâtre en ordre de marche ». Pour l'installation technique, le tourneur et/ou le Zénith peuvent faire appel à des techniciens (locaux) de renfort. Il existe 30 combinaisons possibles pour la jauge. Au maximum, il est possible d'avoir 5 396 places dans le cas de places assises et 7 092 places si le parterre est pour les spectateurs debout. Pour les spectacles de Dieudonné, la configuration est celle de 2 560 places assises, les spectateurs étant approximativement 2 000, alors que pour Gerra la configuration est celle, maximale, de 5 396 places, toutes occupées²¹.

¹⁷ L'inauguration a eu lieu en septembre 2017.

¹⁸ <http://www.zenith-saint-etienne.fr/le-zenith.html>

¹⁹ Cet architecte a reçu le RibaAward décerné par le Royal Institute of British Architects, dans la catégorie « édifice conçu par une agence britannique d'architecture et bâti dans l'Union européenne ».

²⁰ Au cours de la saison 2015-2016, le Zénith accueille ainsi : Johnny Halliday ; Michel Polnareff ; Alain Souchon et Laurent Voulzy ; Chevallier et Laspalès ; le Cirque de Pékin ; etc.

²¹ Un document public en direction des professionnels disponible sur le site du Zénith présente les différentes configurations possibles ; le dispositif pour le spectacle de Dieudonné correspond au code TA/3b pour 2 500 personnes.

II. Antisémitisme et panique morale. La dénonciation des sociétés occidentales

Comme le soulignent la quasi-totalité des journalistes et des universitaires analysant les prises de position de Dieudonné ainsi que ses sketches, l'antisémitisme en constitue le caractère central.

La définition ainsi que l'usage du terme « antisémitisme » sont l'objet de nombreux conflits d'interprétation (Ghiles-Meilhac, 2015). Dans le cadre de ce travail, il ne s'agit pas de désigner des actes mais une série de prises de position qui agglomèrent différentes composantes de l'antisémitisme. Celles-ci procèdent à une essentialisation de ce que seraient les juifs et Dieudonné souligne que ce groupe est au cœur de la société occidentale (les juifs sont ainsi les esclavagistes), de sa barbarie et de sa déliquescence. De ce point de vue, l'antisémitisme se combine avec une panique morale face aux transformations du monde occidental et notamment l'effondrement de l'ordre « naturel » et sexué du monde auquel contribuent les juifs, renouvelant une thématique classique de l'antisémitisme du XIX^{ème} siècle pour lequel les juifs détruisaient la culture française et occidentale.

En reprenant cette notion de panique morale au statut incertain (voir Chaumon, 2012), il s'agit ici de préciser la manière dont Dieudonné désigne moins un ennemi (comme dans le cas de l'antisémitisme) qu'une dynamique sociale sur laquelle personne (lui-même comme les spectateurs) ne semble avoir prise et qui participe de la fin de la société hétéronormée et de son cadre familial. Le spectacle intervient après le cycle de mobilisation (et son échec) contre la loi sur « le mariage pour tous » (voir Brustier, 2014), initié par la droite et l'extrême-droite française et soutenu, de manière plus ou moins manifeste, par certaines autorités religieuses catholiques (Béraud & Portier, 2015) et musulmanes²² et donnant lieu, parmi les groupes militants, à des rapprochements inexistant jusqu'alors²³. Ce cycle se termine par l'organisation d'un « Grenelle de la famille » qui se conclut, le 8 mars 2014, par un « Manifeste pour la famille et pour l'enfant ». La « dieudosphère », faisant partie du réseau Internet des droites extrêmes (Froio, 2017), a d'ailleurs contribué à cette mobilisation²⁴ en désignant comme des ennemis communs

²² Le 13 novembre 2012, avant la mobilisation évoquée ici, l'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France) publie un communiqué contre la loi sur le « mariage pour tous ».

²³ Les JRE (journées de retrait de l'école) initiées par Farida Belghloul, réputée proche d'Alain Soral, afin de protester contre l'ABCD de l'égalité, reçoivent le soutien de Christine Boutin.

²⁴ Cette mobilisation conduit notamment à l'apparition d'un groupe « Jour de colère » qui organise une manifestation qui réunit les composantes de la droite radicale et à laquelle s'agrègent, unis par leur antisémitisme, les courants proches de Dieudonné. Ces derniers manifestent d'ailleurs en multipliant le geste de la quenelle. Voir Birnbaum, 2015.

les juifs, les homosexuels et les femmes/féministes c'est-à-dire différentes figures de l'altérité menaçant les sociétés occidentales (Chetcuti-Osorovitz, Teicher, 2016)²⁵.

Evoquer cette panique morale, ne revient pas à considérer Dieudonné comme un entrepreneur de morale (Becker, 2012), position qu'il ne revendique d'ailleurs pas, se contentant d'un rôle d'amuseur dont l'« exagération dystopique » des sketches et les rires qu'elle provoque se révèlent peut-être plus efficaces que la manifestation explicite de points de vue normatifs.

1. Un processus d'essentialisation

Cet antisémitisme relève d'un processus d'essentialisation qui associe des individus explicitement désignés par leur nom et dotés de propriétés sociales (sélectionnées par Dieudonné) à partir desquels, par un processus implicite de généralisation, ce dernier définit ce que sont « les juifs » :

« Mais il y a un paquet d'ordures dans cette communauté. On doit pouvoir le dire putain.... (rires) Comme dans toutes les communautés, pas plus, pas moins... Enfin, j'ai pas compté mais, non.... (rires) ahhh non (rires). Bon, un tout petit peu plus mais bon (rires, applaudissements, cris) »²⁶

La désignation en tant que « juives » de certaines personnes ne nécessite aucune explicitation de la part de Dieudonné dans la mesure où cette propriété est socialement reconnue et pensée comme telle par tous les spectateurs ; Dieudonné, qui cite Dominique Strauss-Kahn, n'a pas besoin de définir ce dernier comme juif dans la mesure où cette propriété est « évidente » pour tous. En revanche, dans d'autres cas, il doit préciser cette assignation afin d'explicitier le sens de son sketch dans la mesure où il n'est pas certain que tous ses spectateurs soient des utilisateurs de son site internet. C'est le cas de celui qui est consacré à Mr Hayot, propriétaire d'esclaves aux Antilles²⁷.

« Famille Hayot, une des familles les plus riches de France, de béké on appelle. Au départ, c'est un juif hollandais qui est arrivé à la fin du XVIIème siècle à la Martinique... Juif ! Ouais ! J'y peux rien (rires). C'est l'histoire, je veux dire (rires). J'aurais préféré qu'il soit musulman ou chrétien le mec, pour éviter d'avoir des problèmes avec l'Etat français. Il est juif, il est juif (applaudissements). Famille Hayot. Il est juif, il est juif ».

2. Un antisémitisme classique actualisé

La première dimension (« classique ») de cet antisémitisme reprend les « stéréotypes anciens associant les juifs à l'argent, au pouvoir, au communautarisme, au soupçon de double

²⁵ On peut retrouver le même type de critique réactionnaire chez Zemmour (2014), les juifs ayant été remplacés par les musulmans.

²⁶ Dans ces verbatims, nous reprenons l'intégralité des sketches de Dieudonné en y associant les réactions du public (cris, applaudissements, rires) afin de souligner, par leur fréquence, l'adhésion massive et permanente du public rassemblé.

²⁷ La famille Hayot, originaire des Pays-Bas, s'implante, au XVIIème siècle au Brésil puis aux Antilles françaises où elle contribue à l'introduction de la culture de la canne à sucre dans une économie esclavagiste. Elle est actuellement considérée comme une des plus puissantes familles de béké des Antilles.

allégeance »²⁸. Les juifs sont habiles pour faire de l'argent. Ce sont des opportunistes, prêts à tout pour survivre et disposés à soutenir tous les partis politiques et tous les agents sociaux susceptibles de les soutenir.

« Contrairement à son homologue nazi, la famille Hayot a mieux géré l'après génocide. Plus malin, plus souple, fff (rires). Je suis là, je suis pas là. Merde (rires). Mais il est où le mec ? (rires) et où est mon portefeuille (rires) ? Ah, ça c'est autre chose (rires - applaudissements) ».

Reprenant une thématique des pratiques conspirationnistes²⁹ des juifs, Dieudonné, souligne qu'ils disposent de multiples avantages du fait qu'ils sont très présents dans les médias. Par exemple, Pascal Elbé est un mauvais acteur mais qui s'en sort car c'est un juif³⁰. Leur présence dans les médias leur assure aussi un monopole de la position de victime. Evoquant la présentation à la télévision du film *Nuit et Brouillard*, à l'occasion des 70 ans de la libération des camps, il souligne, sur la même structure que la chanson de Henri Salvador (*Zorro est arrivé*), que ce film était présent sur toutes les chaînes et qu'il était impossible d'y échapper. Ses enfants lui demandaient de changer de chaîne mais le film était partout présent³¹. Les juifs jouent en permanence le rôle de victimes, ce qui leur assure des revenus et une compassion quasi éternelle.

« Jacky [technicien du spectacle qui accompagne Dieudonné depuis de nombreuses années] tu le mets en pyjama avec une kippa (rires) Il y a moyen de gratter une subvention, on est d'accord (rires - applaudissements) (...) Tu sais, du juif éternel victime, en pyjama à qui on a chouré un Picasso (rires). Je compatis. Je compatis (quelques applaudissements) ».

Néanmoins, la reprise de l'antisémitisme classique reste limitée, notamment du fait que, métis (son père est camerounais et sa mère française), il lui est difficile de s'appuyer sur les thématiques relatives à la « pureté » de la race et à l'inscription éternelle dans un territoire et une identité intemporelle.

3. La banalisation de la Shoah

La seconde dimension relève d'une banalisation de la Shoah en opérant notamment une comparaison avec d'autres génocides (dans le cas du spectacle de 2015, celui des indiens

²⁸ Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme, *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Rapport 2016*, document pdf, p. 100.

²⁹ « On peut plutôt identifier la posture conspirationniste, quand son discours postule que le cours de l'histoire et les événements marquants qui la jalonnent sont provoqués uniformément par l'action secrète d'un petit groupe d'hommes désireux de voir la réalisation d'un projet de contrôle et de domination des populations » (Taïeb, 2010, 267).

³⁰ « Il [Pascal Elbé] est mauvais à un niveau, mais il est juif donc (rires) automatiquement prix Nobel de la Paix (rires), agrégé d'histoire (rires) ! ».

³¹ Il mime le fait d'appuyer sur toutes les touches d'un zappeur sans pouvoir changer de film, provoquant des rires et des applaudissements assez longs.

d'Amérique qu'il nomme « *la Shoah des indiens* ») qui seraient tus et en comparaison desquels la Shoah, dont l'importance serait survalorisée³², serait une « *thalassothérapie (rires)* ».

D'une part, il souligne que le massacre des indiens fait l'objet d'un silence général auquel les juifs participent (le seul éditeur cité qui contribue à ce silence est Fernand Nathan). D'autre part, il vise à souligner qu'il y a une mise en spectacle de ce massacre par Walt-Disney qui est si efficace que l'on est tenté d'y participer, d'oublier ce à quoi on est en train d'assister. Rendant compte de sa visite, avec ses enfants, à Disneyland, et de la manière dont sont représentés les indiens, il indique : « *Moi, tu vois, ce que je trouve Walt-Disney... Ils te font vivre, le génocide, le massacre des indiens de l'intérieur mais dans la bonne humeur (rires). A aucun moment, tu n'as le poids de la culpabilité. Moi, je me suis même surpris, à un moment donné, à vouloir participer au massacre (rires). Ben, t'es pris dans l'ambiance (rires). J'aurais eu une Winchester, je pense que j'aurais tiré sur les indiens (rires)* ».

4. Les juifs et la traite des noirs

La troisième dimension, plus contemporaine et présente dans certains courants identitaires noirs américains, fait des juifs les organisateurs de la traite atlantique des esclaves. Dans un sketch de 20 minutes (le cinquième de la durée du spectacle), Dieudonné évoque les rapports entre un esclave nommé « *Monsieur Anelka* » (présenté comme l'ancêtre de l'actuel footballeur)³³ et un esclavagiste nommé « *Monsieur Hayot* »³⁴. Il ne se livre pas explicitement à des généralisations du type « les juifs ont été des esclavagistes », et encore moins « tous les juifs ont été des esclavagistes », mais il opère une série de connotations que reconnaissent immédiatement la plupart des spectateurs qui refuseraient de se dire antisémites et qui, comme le fait Dieudonné, pourraient s'appuyer sur le fait que Mr Hayot a existé, qu'il était juif et qu'il a été propriétaire d'esclaves. Une telle connotation généralisatrice est évidemment d'autant plus efficace que Dieudonné, qui se pique de faire référence à l'histoire, se garde bien d'évoquer l'existence d'esclavagistes chrétiens, musulmans, libre-penseurs, athées et surtout de souligner qu'il est impossible d'établir de liens de causalité entre la position d'esclavagistes et les croyances philosophiques et religieuses. Il laisse à ses spectateurs le soin de tirer les conclusions qui s'imposent en corrélant la double position de juif et d'esclavagiste.

³² 19 % des français interrogés considèrent que l'on parle trop de l'extermination des juifs pensant la seconde guerre mondiale (rapport 2016 de la CNCDH, p. 59).

³³ Anelka est un footballeur connu. Mais il a aussi une image de révolté et de fidélité. A l'inverse d'autres sportifs, évoqués plus tard, et qui ont trahi Dieudonné, il ne s'est jamais désolidarisé de ce dernier.

³⁴ Olivier Mongin indique de Dieudonné s'appuie sur « la mémoire blessée des Noirs de France » (Mongin, 2006, p. 111).

5. La fin de la société hétéronormée

Dieudonné distingue deux moments décisifs dans l'histoire de l'humanité : l'homme de Neandertal et 2012, avec la loi sur le mariage pour tous. Cette seconde date ouvre une nouvelle étape dans l'histoire de l'humanité qui opère une série de ruptures avec l'ordre naturel.

La première rupture concerne l'effacement de la frontière entre les sexes. Evoquant le personnage de Conchita Wurst, il souligne que si une « *femme à barbe* » gagne l'Eurovision cela montre que l'on est dans une situation sans limite : « *Open Bar, No Limit* » dit-il. Mettant en scène une émission de télé-réalité de 2050 (nommée « *fous moi tout ce que t'as dans le cul* » - rires), il décrit, par une dystopie, la seconde rupture qui se caractérise par l'effacement de la frontière entre les humains et les animaux. Il ne s'agit plus seulement de zoophilie (une jeune québécoise - Marion - aime un cochon de 250 kg.) mais, plus encore, d'animalisation des êtres humains ; Cocorica, une transsexuelle brésilienne (en réalité, Jean-Michel, fils d'un paysan de Touraine), s'est fait greffer deux ovaires de poule et pond maintenant des œufs.

L'effondrement moral de la société occidentale est encore illustré, dans un autre sketch, par la description du mariage homosexuel de deux assassins (qu'il présente comme étant juifs au moment des faits)³⁵ auquel il a réellement participé, en étant (avec le terroriste Carlos³⁶, détenu dans la même prison de Poissy) témoin des mariés³⁷. En soulignant le caractère expérimental et provocateur de sa participation à cette cérémonie, il s'agit pour lui de souligner encore davantage qu'il n'y a plus de limites à cet effondrement.

« Je vais me faire emmerder par le parti socialiste. Ils disent : "Ouiiiiis ! Il est contre le mariage pour tous". C'est dégueulasse. J'ai été un des premiers témoins d'un mariage pour tous. Ah !! C'était pas un vrai mariage. C'était une performance artistique, de l'art contemporain. On a voulu voir jusqu'où on pouvait pousser un peu le projet. C'est deux tueurs en série qui se sont mariés à la prison centrale de Poissy (rires). Et moi et Carlos on était témoins. Donc, voilà la photo (rires). Attention. C'est une histoire vraie. Il y a le maire de Poissy, il a accepté. C'est un truc de fou ».

La fin des barrières morales est d'ailleurs illustrée par la délivrance d'un livret de famille (le « *dernier document administratif pour lequel j'avais un peu de respect* ») à cette famille en situation de pouvoir adopter de multiples enfants.

« Ils sont allés à la fin, jusqu'au livret de famille et c'est là que j'ai dit qu'on avait accompli une œuvre majeure. Le livret de famille, c'est le dernier document administratif pour lequel j'avais un peu de respect. C'est fini... C'est terminé (rires). Et quand tu vois leur livret de famille, tu vois Papa et Maman, t'as les deux assassins, donc... Papa et Maman. Tu tournes les pages et après t'as tous les enfants, car ils vont adopter tous leurs co-détenus (rires). Ah tu fais ce que tu veux, hein, c'est la loi ! C'est une famille après, une famille comme les autres (rire) Ah ! Il faut rigoler ».

³⁵ Cette assignation participant de la combinaison des juif/ves et homosexuel-le-s, en tant que « figures d'agrégation d'un ennemi unique ». (Chetcuti-Osorovitz, Teicher, 2018).

³⁶ Carlos, détenu à la maison centrale de Poissy, est condamné deux fois à perpétuité pour plusieurs meurtres en France.

³⁷ Le *Huffington Post*, rendant compte de ce mariage, propose une image de Dieudonné, arrivant à la prison, habillé d'une robe blanche et faisant le geste de la quenelle. Maxime Bourdier, « Dieudonné et le terroriste Carlos témoins du mariage de deux détenus à la Maison centrale de Poissy », *Huffington Post*, 17 juillet 2013.

6. Sodomie et inversion des relations de domination

L'effondrement des barrières morales et la fin de l'ordre hétéronormé se traduit par la généralisation et la banalisation de la sodomie.

Dans l'ensemble des insultes à caractère sexuel, celle qui a trait à la sodomie (traiter quelqu'un d'« enculé ») est probablement une des plus fréquentes et qui, adressée à un homme, vise à le remettre radicalement en cause en mettant en doute sa virilité. C'est pourquoi, dans sa dystopie de rupture avec l'ordre hétérosexuel, le futur se caractérise par la promotion généralisée de la sodomie. Un sketch évoque un couple apparemment « normalement » hétérosexuel (un couple avec des enfants, un travail, un appartement) dont les différents membres ont, en fait, versé dans les pratiques sodomites systématiques. Le père utilise des canettes de bière ; il est devenu « canetto », néologisme de Dieudonné pour désigner l'usage anal des canettes de bières. La mère utilise des leviers de vitesse ainsi que les attaches caravanes et le fils des pommeaux de douche. Cette découverte de leur véritable sexualité est d'ailleurs le résultat de leur rencontre avec le docteur Strauss-Kahn (rires dans la salle), qu'il qualifie d'« *éminent sexologue de l'éducation nationale avec Polanski, Jack Lang, toute l'équipe, Dodo la Saumure* (rires) ».

La sodomie et, plus généralement, ce qui concerne la zone anale (« *baisser son pantalon* » ; déféquer ; etc.) relèvent, dans le discours de Dieudonné, des relations de domination. Ce dernier évoque à plusieurs reprises ceux qui se soumettent aux injonctions des puissants. C'est notamment le cas de sportifs nommément cités qui, après lui avoir manifesté leur soutien et/ou leur proximité en faisant le geste de la quenelle, ont rompu en se soumettant aux injonctions des puissants. Tony Parker (basketteur) est menacé par le président de la NBA de perdre ses contrats et baisse « *son froc* »³⁸. Le judoka Teddy Riner (« *un copain, un ami* ») reçoit un coup de téléphone de la fédération de judo et baisse le « *bas du kimono* »³⁹. Le footballeur Mamadou Sakho veut rester dans l'équipe de France et abandonne Dieudonné en déféquant de peur⁴⁰. Il s'agit bien, reprenant une des insultes majeures des univers masculins et virils, de les considérer comme des « enculés ».

³⁸ « *Il a été obligé de baisser son froc. Il m'a appelé. Il l'a fait de manière élégante. Il nous a fait un petit mi-cul, tu sais, (rires) avec la formule qui va avec : "Je connaissais pas la signification" (rires). Laissez-moi rire. Il s'en est sorti* ».

³⁹ « *Mais c'est comme Teddy Riner. Un copain, un ami, Teddy. J'ai fait du judo... 7 fois champion, champion olympique... C'est un platane, tu le bouges pas (rires). On fait une quenelle ensemble. Je me dis : "ça tient le vent ce bazar !" (rires). Un coup de téléphone de la fédération... L'autre, le bas de kimono (rires - applaudissements). Il fait des pubs pour des pains au chocolat (rires) ».*

⁴⁰ « *"Je suis quand même sélectionné dans l'équipe de France de foot... J'ai le droit C'est juste rien... C'est..." (Dieudonné fait un bruit imitant un pet prolongé et la matière fécale s'étalant par terre - rires, des hou-hou dans la salle). Ah ! il s'en est foutu plein les godasses, sol, plafond, moquette. Et puis il va aller jusqu'à cette fameuse expression (prenant une petite voix de gamin) : "J'ai été piégé" (rires). Ah, ça dans le monde de la quenelle, c'est pas passé. Ah, non, non. Tu t'es chié dessus et puis c'est tout (rires) ».*

La quenelle emprunte au même registre. Le geste de la quenelle consiste à allonger le bras vers le bas en posant l'autre main sur l'épaule. Apparu pour la première fois sur la candidature de la liste antisioniste de Dieudonné aux élections européennes de 2009 en Île-de-France, elle est devenue un signe de ralliement et d'appartenance à la mouvance proche de Dieudonné⁴¹ et s'est généralisée à de multiples situations et dans de multiples lieux⁴². Son caractère transgressif, d'autant plus important qu'il est condamné par la plupart des autorités, est indissociable de sa dimension antisémite avec la constitution d'une « nébuleuse sémantique » qui l'entoure (Amadori, 2016)⁴³.

Si ceux qui se soumettent et trahissent Dieudonné sont des êtres faibles et passifs, malgré leur apparente force physique, potentiellement sodomisés en baissant leur pantalon (ou ce qui en tient lieu), il est possible d'inverser la relation. De ce point de vue, le geste de la quenelle peut avoir une double signification. Il est le plus souvent interprété comme une forme masquée du salut nazi et une manifestation supplémentaire d'antisémitisme (Boudana, 2015). Il est aussi revendiqué par Dieudonné comme une manifestation de la puissance des dominés qui, à leur tour, « glissent une quenelle dans le fion » ou « le cul » de la Françafrique, de Sarkozy, de Hollande⁴⁴. La quenelle est alors une représentation phallique permettant aux dominés de pénétrer, donc de soumettre et d'humilier les dominants.

7. Les capacités adaptatives de Dieudonné : matérialiser la limite

L'antisémitisme et la dénonciation de l'effondrement moral des sociétés occidentales sont donc des thèmes très présents et intriqués chez Dieudonné. Mais plus encore, le contenu du spectacle met en avant la manière dont ces deux formes de dénonciation sont l'objet de réprobation sociale. Cette réprobation, censée être unanime, est pointée comme un élément de preuve supplémentaire de la validité de la thèse de la déliquescence morale des sociétés occidentales, pilotée par des groupes sociaux aussi occultes que puissants (« les juifs » en

⁴¹ Voir sur ce geste, « “Quenelle” comment un geste antisémite est devenu un emblème », *Le Monde*, 11 décembre 2013.

⁴² Sur le Web, il est possible de trouver des photos montrant des personnes faisant le geste de la quenelle à Auschwitz, devant l'école juive de Toulouse où Mohamed Merah a tué 3 enfants et un enseignant, au Mémorial de la Shoah à Berlin (avec Alain Soral), etc. En novembre 2013, le CSA met en garde Canal+ en raison de la présence, au cours d'une émission, d'un spectateur faisant le geste de la quenelle. 2 lycéens sont placés en garde-à-vue pour avoir effectué ce geste dans le cadre scolaire. « Procédures à tour de bras contre des “quenelles” », *Libération (Web)*, 08 janvier 2014.

⁴³ « Dans l'esprit de Dieudonné, le système, c'est une sorte de complot dans lequel les juifs tirent les ficelles. *In fine*, ce que le geste décrie, c'est un complot juif. C'est donc un geste antisémite, même s'il n'est pas effectué par des militants d'extrême droite ». Jean-Yves Camus, « La quenelle, un geste transgressif d'une bêtise insondable », *Journal du Dimanche*, 19 juin 2017.

⁴⁴ « *Tu la sens Françafrique, dans ton cul qui se glisse, François Hollande, Sarkozy, Jacques Chirac et Mitterrand, Giscard d'Estaing et Pompidou. Pompidou ! Oui Pompidou. Jusqu'au grand Charles de Gaulle* » (chanson de La quenelle qui clôt le spectacle).

l'occurrence), dont le pouvoir se traduirait donc par la possibilité à faire taire toute forme de critique les concernant. A ce titre, il est intéressant de dire quelques mots du second spectacle de Dieudonné que nous avons observé. Ce second spectacle (*En paix*, 2016) se révèle beaucoup moins violent que le précédent ; il n'y a plus de dimension antisémite explicite. Les sketches de l'année précédente ont disparu et les références à des personnalités juives, permanentes en 2015, sont inexistantes. Dieudonné se contente de souligner qu'il y a des sujets interdits mais, malgré les encouragements de la salle, se refuse à les évoquer. L'antisémitisme n'a plus à se manifester ouvertement. Il suffit à Dieudonné de souligner que « certains groupes » sont tellement puissants qu'ils lui interdisent de parler, de « dire la vérité »⁴⁵.

« Je les vois, moi, ils viennent me voir, les autres humoristes.... Ils se planquent. Ils mettent une casquette... A la fin du spectacle, ils viennent me voir : "Bravo Dieudo, mais moi, mon casier judiciaire il est vierge" (rire de Dieudonné). Mais tu n'as jamais fait rire personne. Ce n'est pas avec 3 blagues à la con que tu vas gagner des condamnations. Réveille-toi ! C'est quand même réservé à une certaine élite et surtout à certains sujets Ahhh !! non ! non ! (rires et cris dans la salle). Non ! non ! ce soir on est au-dessus de tout ça (rires, cris). Ce soir, on se transcende, on est en paix (cris) Ouahhh (rires). Ce soir on est ailleurs... Je lui ai dit à l'humoriste : "va à la télévision, va faire des pubs pour la banque" (rire de Dieudonné – cris, applaudissements) ».

Pour le reste, on retrouve les mêmes axes que ceux du spectacle de 2015 : critique des élites⁴⁶ et des médias⁴⁷. Dieudonné se donne même le luxe d'ironiser sur le ramadan :

« J'ai une voisine qui est islamophobe au dernier degré depuis les attentats du mois de novembre. Elle est possédée. Alors, moi ça m'attire quelque part (rires).... C'est comme un aimant. La connerie m'attire. Dès que je la croise dans le jardin, je fais la prière (rires). L'autre elle dégueule dans les rosiers. Elle en peut plus. Et j'ai les gosses qui la poussent : "Allah Ouakbar, on va te décapiter connasse" (rires, applaudissements). L'autre, elle s'est jetée dans les ronces. Elle est venue frapper à la porte, un chien de matin : "Il faut qu'on parle – mais je voudrais bien, mais je ne peux pas, c'est Ramadan (rires). Il nous est interdit de parler, surtout à des cochons (...)" . Je fais ramadan, jusqu'à ce que je rentre dans la cuisine (rires). Ma femme avait fait un magret de canard (rires). Ah la sorcière ! Elle cuisine avec une sauce au miel. Ah !! J'ai dit : "il faut que je fasse une pause parce que" (rires). Il doit y avoir une sourate sur le magret, c'est pas possible (rires) ».

On peut donc considérer qu'il y a chez Dieudonné une flexibilité politique qui peut lui permettre d'éviter, à certaines périodes, de trop grands ennuis judiciaires, en adaptant le contenu de son spectacle. En effet, dans les mois qui précèdent sa tournée de 2016, Dieudonné est confronté à plusieurs condamnations pénales qui font suite à ses déclarations relatives aux massacres de 2015 ou au contenu de son spectacle précédent (*La bête immonde* qui est l'objet

⁴⁵ <https://dieudosphere.com/videos/s05e30-dieudonne-hommage-a-simone-veil-205>.

⁴⁶ *« Je suis contre l'école publique de toute façon. Plus tu fais d'études, plus tu deviens con, c'est pas possible... Les énarques, tout ça, la ministre de l'éducation, Najat (cris, sifflets, hou – hou !). Voila ! C'est ça. On parle exactement de la même personne. C'est pas qu'elle est bête, mais ça ressemble énormément car, l'autre jour, elle dit : "il faut faire des dictées". Merde et à part ça ? (rires) ».* Najat désigne Najat Vallaud-Belkacem alors ministre de l'Éducation Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (août 2014 à mai 2017).

⁴⁷ *« Le kamikaze : personnage emblématique de notre époque contemporaine, nouveau héros de cette télé réalité de l'information. BFM TV et Allah Ouakbar production (rires) présentent : "je te tiens, tu me tiens par la carotide" (rires). Au programme, décapitation, kalachnikov. Le kamikaze fait vendre. C'est ça le plus cynique. Demandez aux annonceurs de TF1, de BFM TV. En terme d'audimat, les frères Kouachi, ils ont fait mieux qu'une finale d'une coupe du monde (rires). Ils ont scotché la France, pendant deux jours, devant les publicités (rires) ».*

principal de cette note)⁴⁸. Ces variations tactiques peuvent expliquer que, à plusieurs reprises, des commentateurs développent des critiques mesurées sur ses spectacles. C'est le cas pour le spectacle de 2016 mais aussi, deux ans plus tôt, d'Elisabeth Lévy qui, rendant compte d'un précédent spectacle, indique qu'elle « s'est plutôt bien amusée ». Il arrive que Dieudonné « frôle la limite », mais, écrit-elle, « j'ai eu beau tendre l'oreille, humer l'ambiance, traquer le double-sens, je n'ai pas senti de haine derrière les rires, plutôt le besoin de se laver de l'infamant soupçon »⁴⁹. Ce que ne relèvent pas les commentateurs, et qui nous a paru assez évident, c'est qu'aussi bien dans le spectacle de 2015 que dans celui de 2016, la limite est rendue présente et palpable par Dieudonné. Que cette limite soit respectée ou bien transgressée, elle est matérialisée par le comédien, et devient l'objet même de plusieurs moments du spectacle ; elle est un des éléments importants du spectacle, parce qu'elle suscite de l'interaction avec les spectateurs et génère une forme d'adhésion du public à l'interprétation proposée par Dieudonné. La capacité adaptative de Dieudonné, celle de montrer la limite, de jouer avec la limite, de se jouer d'elle, est clairement un des éléments que semble apprécier le public⁵⁰. C'est autour de cette limite matérialisée que se constitue, le temps du spectacle, entre Dieudonné et son public, ce que nous avons choisi d'appeler une « communauté déviante ».

III. La constitution d'une communauté déviante

A. Les conditions de constitution de la communauté déviante

1. La permanence du rire

Les différentes sciences sociales étudiant le rire en soulignent l'hétérogénéité des significations, des fonctions, et des cadres (Morin, 2013). Il est notamment indissociable de formes diverses de dérision à l'égard du pouvoir et des hommes de pouvoir. Mais il y a une ambiguïté politique dans la mesure où ce rire pourrait aussi être une manière de désamorcer toute possibilité sérieuse de critique ; il existe d'ailleurs souvent, dans les régimes autoritaires, des rumeurs « selon lesquelles le pouvoir lui-même est à l'origine des blagues qui circulent sur son compte » (Morin, 2013, p. 12). Dans le cas du stand-up, l'humour, souvent proposé par des artistes issus des minorités « ethnoraciales » en quête de reconnaissance sociale (ou accédant à

⁴⁸ Au titre de certains passages de son spectacle *La bête immonde*, Dieudonné est condamné, le 10 mai 2015, pour « injure raciale et provocation à la haine ».

⁴⁹ Elisabeth Lévy, « Dieudonné dans les clous », *Causeur*, 14 janvier 2014. Eric Fassin explique cette indulgence par des proximités homophobes entre cette dernière et Dieudonné (Fassin, 2014).

⁵⁰ Malgré tout, cette flexibilité a pu provoquer, en 2016, au moment du second spectacle et de la distribution de notre questionnaire, une disjonction entre ce que le public de Dieudonné « attendait » et ce que ce dernier lui a proposé, mais notre dispositif d'enquête ne peut le mesurer.

cette reconnaissance par cette activité), remet en cause les stéréotypes sociaux (Quemener, 2013).

Le rire, chez Dieudonné, dont les sketches s'inscrivent dans une longue tradition d'obscénité, peut être associé à ces significations. Il existe une première dimension, déjà évoquée, du rire comme moquerie à l'égard des puissants, placés dans des situations ridicules⁵¹ ou humiliantes. Dieudonné met en scène une rencontre entre François Hollande et un homme puissant (« *le mec qui fabrique l'argent en France* ») qui le traite comme un valet en multipliant les remarques humiliantes à son égard :

« J'ai compris que t'étais complètement incompetent, mais on n'a pas le choix. Strauss-Kahn vient de se faire chopper à New-York. On ne sait pas ce qu'il a branlé là-bas, l'autre. Mais si, d'ailleurs, on sait (rires). (...) Quoi ? si je prends en charge l'essence de ton scooter ? (rires - applaudissements)... Toi t'es un bon (rires). Tu feras un excellent président de la République, le meilleur de tous les temps, mais ne m'adresse plus jamais la parole (rires). Va voir ma secrétaire. Elle va te donner tes tickets restaurant ».

La dénonciation des traîtres et la description sardonique des situations dans lesquelles leur lâcheté les place est une seconde occasion de multiplier les rires. Le rire constitue la « sanction diffuse » évoquée par Durkheim (Ogien, 1990) à l'égard des représentants de l'État (Manuel Valls, François Hollande, etc.) ainsi que de ceux qui ont trahi. Ces rires peuvent aussi résulter du malaise, chez les spectateurs, lié à l'écart entre les situations dystopiques décrites par Dieudonné et leurs valeurs hétéronormées.

Le rire est aussi associé aux différentes variantes de l'antisémitisme de Dieudonné mais il reste une incertitude ; est-ce cet antisémitisme qui provoque le rire et/ou le sentiment (voire la claire conscience) chez ces spectateurs que cet antisémitisme s'oppose frontalement (au moins dans le spectacle de 2015) aux injonctions normatives de l'ordre social et des groupes dominants, dont feraient partie les juifs, opposition que met en scène Dieudonné en soulignant à diverses reprises sa situation de réprouvé ? La mise en scène de cette situation est d'ailleurs un des points communs des spectacles de 2015 et 2016, l'intervention des juifs et de leurs soutiens étant implicite dans le second spectacle.

Dans de nombreuses situations, les rires et acclamations (applaudissements, vivats) ne valent pas forcément assentiment (Mariot, 2011) mais, avec Dieudonné, ces rires n'interviennent pas à des moments imprévisibles (un incident dans la rue ; un trait d'humour d'un collègue de travail) ou prévisibles (au moment d'une soirée entre amis) de la vie sociale. Ils interviennent dans une relation où il est attendu par les auditeurs et spectateurs quel que soit le moment ou le lieu de

⁵¹ C'est d'ailleurs un des traits communs aux spectacles de Dieudonné et de Gerra. Ce dernier, en 2016, consacre une grande partie de son spectacle à François Hollande, alors président de la République. Il arrive d'ailleurs sur scène avec un casque de moto, la visière relevée et en accentuant un air ahuri, benêt. Rappel : en janvier 2014, une publication dévoile la liaison entre François Hollande et Julie Gayet et l'accompagne de différentes photos, dont une montrant ce dernier, conduisant un scooter, la mentonnière relevée.

cette relation ; il fait partie du contrat implicite entre Dieudonné et ces derniers qui sont l'expression d'une très grande proximité qui a au moins deux fondements.

D'une part, ces rires manifestent le partage des mêmes perceptions du monde social. Les sketches sur la fin de la société hétéronormée sont l'expression inversée du fait que dans de nombreuses couches de la population française il existe une acceptation puissante de la division sexuelle des tâches et un refus de ce qui peut conduire à l'indifférenciation du masculin et du féminin.

D'autre part, ils reposent sur la conscience de la dimension transgressive de l'antisémitisme de Dieudonné. En 2015, après plus d'une décennie de polémiques, d'ostracisme subi et revendiqué par Dieudonné, il ne peut y avoir, qu'elle qu'en soit la forme et le support, d'usage « naïf » des productions symboliques de Dieudonné. Les auditeurs ne peuvent ignorer la dimension transgressive de leur adhésion à ces dernières. Ce qui spécifie les publics de Dieudonné, c'est leur confrontation à une expérience de la stigmatisation qui pèse sur ce dernier mais qui leur est aussi commune. Ils ne peuvent ignorer le processus de stigmatisation et d'étiquetage dont Dieudonné est l'objet et qu'ils mobilisent de manière ironique ou en assumant les prises de position décriées ; avant le début du spectacle (Dieudonné 2015), un spectateur montant les marches, s'adresse à un ami qui l'accompagne : « *Tu as vu tous ces antisémites qui sont là* » (celui-ci rit doucement). En 2016, au moment de la distribution du questionnaire un spectateur demande à l'un d'entre nous s'il y a une question sur l'antisémitisme. En congruence avec le discours victimaire de Dieudonné, les spectateurs peuvent dénoncer tout intérêt porté à ce dernier, comme à eux-mêmes, comme une intrusion policière. Au cours de la distribution du questionnaire (2016), différentes personnes manifestent leur méfiance. Certaines demandent si cette enquête ne concerne que les spectateurs de Dieudonné. Un spectateur demande à l'un d'entre nous (dans un mélange d'ironie et de sérieux) s'il travaille pour le Mossad⁵² et les RG⁵³.

En conséquence, au même titre que le « déviant normal » de Goffman qui contrôle l'information le concernant (Goffman, 1975, p. 153), ces auditeurs, quel que soit leur degré d'adhésion, sont le plus souvent conduits à taire leur « amour » de Dieudonné. Quelques proches (professionnellement et/ou amicalement) des enquêteurs, ayant assisté à des spectacles de Dieudonné et apprenant ce projet d'enquête, manifestent une certaine inquiétude. Une amie d'un membre du groupe de sociologues indique à ce dernier qu'elle choisit les personnes auxquelles

⁵² Le Mossad est un des services de renseignement (extérieur) de l'État d'Israël.

⁵³ Les RG (renseignements généraux) sont un ancien service de police intérieure de l'État français. Au moment de l'enquête il a disparu depuis plusieurs années, remplacé par la DCRI (direction centrale du renseignement intérieur) mais son acronyme est resté et incarne ce qu'est une police politique.

elle dit qu'elle va voir un spectacle de Dieudonné. Cet évitement est aussi le cas, déjà évoqué, des spectatrices de 2016 qui, travaillant ensemble et n'ayant jamais abordé cette question, ne découvrent que ce soir-là le plaisir qu'elles éprouvent avec les sketches de Dieudonné. Cet évitement trouve, chez les spectateurs, une raison supplémentaire dans les réticences de leurs familles qui, à la différence de celles des spectateurs de Gerra, manifestent une plus grande défiance.

Ces différents facteurs conduisent à considérer les spectacles comme un espace-temps spécifique permettant la constitution d'une communauté (temporaire et toujours à refaire) qui, de *communauté virtuelle* - autour de la « dieudosphère » -, se transforme en *communauté déviante* au moment du spectacle.

2. La « dieudosphère »

A la différence d'autres agents sociaux qui, dans les périodes précédentes, ont pu pâtir de l'ostracisme plus ou moins marqué des institutions culturelles et/ou médiatiques, Dieudonné a bénéficié d'une conjoncture spécifique, en quelque sorte d'une chance extraordinaire, avec le développement des différentes sources d'information et de communication relevant du Web qui le rendent indépendant de ces institutions. Ignoré des médias de masse, il bénéficie de la constitution de la « dieudosphère », c'est-à-dire de l'ensemble des outils numériques présents dans le Web qui se réfèrent, à des degrés divers à ses activités et prises de position et qui permettent la multiplication des échanges (de commentaires, de multiples images et vidéos) entre l'ensemble des participants à cet espace social ainsi constitué.

Dieudonné contrôle certains outils dont lui-même ou son équipe déterminent le contenu. C'est le cas de son site personnel (qui reprend cette expression de « dieudosphère ») et de son compte Facebook qui lui permettent d'entretenir des liens directs avec un volume important d'interlocuteurs. Son site ainsi que son compte Facebook indiquent les dates des spectacles, proposent des produits payants (CD des spectacles, objets divers), mettent à disposition des vidéos qui lui permettent de réagir rapidement à l'actualité politique. Ses soutiens interviennent par de courts messages pour l'encourager et commenter l'actualité ; la période de mobilisation des « gilets jaunes » est l'occasion de nombreux messages, vidéos, caricatures.

Le site officiel de Dieudonné est l'objet d'un usage intensif parmi les spectateurs interrogés (Tableau 3, p. 24). En effet, si 14 % des répondants à notre enquête déclarent ne jamais le consulter et 28,5 % rarement, plus de la moitié (56 %) le consulte au moins une fois par mois ; 10 % tous les jours et près du quart (23,7 %) une fois par semaine. A l'inverse, effet de génération et de l'inscription différenciée dans l'espace public et médiatique, la consultation du

site de Laurent Gerra apparaît résiduelle. Les $\frac{3}{4}$ (73,1 %) d'entre eux ne consultent pas le site de ce dernier ou ne savent pas qu'il en a un. Alors que Dieudonné est l'objet d'un processus massif d'éviction, Gerra est très présent dans les différents médias. La consultation de son site, très descriptif et ayant un contenu beaucoup plus limité sans le même contenu politique et polémique que celui de Dieudonné, est de peu d'intérêt pour suivre l'actualité de ses activités.

Tableau 2. Résidu et significations des couleurs

Cases surreprésentées (en bleu)		cases sous représentées (en orange)	
	+2 à +4		- 2 à - 4
	> + 4		< - 4

Dans le programme de statistique R, les couleurs indiquent l'importance du résidu dans le test du Khi^2 (χ^2), donc l'importance des écarts à l'indépendance. Les cases blanches sont statistiquement proches de l'hypothèse de l'indépendance. Les deux couleurs indiquent le sens de la sous-représentation ou de la surreprésentation.

Tableau 3. Consultation du site de l'artiste

	1/jour	1/semaine	1/mois	rarement	Ne savait pas	Jamais	N=
Dieudonné 2016	10,1%	23,7%	22,2%	28,5%	1,4%	14,0%	207
Gerra 2016	0,4%	1,2%	2,3%	23,1%	23,1%	50,0%	260
	4,7%	11,1%	11,1%	25,5%	13,5%	34,0%	467

Pearson's X-squared = 201.97, df = 5, p-value < 2.2e-16

Lecture. 28,5 % des spectateurs de Dieudonné et 23,1 % de ceux de Laurent Gerra consultent rarement le site de l'artiste du spectacle et il n'y a pas d'écart statistiquement significatif entre ces deux populations.

En revanche, les écarts sont statistiquement significatifs pour la consultation une fois par jour (avec des effectifs limités pour Laurent Gerra ; 0,4 % correspond à une réponse) et encore plus significatifs concernant le fait de ne jamais consulter ces sites ; cela concerne 14 % des répondants du spectacle de Dieudonné et 50 % de ceux de Laurent Gerra.

Tableau 4. Mode de connaissance du spectacle

	Amis	Autres	Famille	Web	N
Dieudonné 2016	26,3 %	9,8 %	0,0 %	63,9 %	205
Gerra 2016	21,8 %	37,7 %	16,7 %	23,7 %	257
Ensemble	23,8 %	25,3 %	9,3 %	41,6 %	462

Pearson's X-squared = 114.83, df = 3, p-value < 2.2e-16

La question est : « Comment avez-vous pris connaissance du spectacle de ce soir ? par les journaux locaux ; les affiches dans la ville ; le site internet de l'artiste ; les réseaux sociaux (Facebook, etc.) ; par mes amis ; autre. »

Les spectateurs de Dieudonné échappent aux sources traditionnelles d'information qui pourraient soit les exposer au stigmatisme (comme la famille) soit qui, du fait du stigmatisme, ignorent Dieudonné. Ils utilisent principalement les outils du Web.

D'autres outils, comme les comptes Facebook de nombreux fans (et leurs différents amis) ainsi que les listes informelles de diffusion, permettent la diffusion « virale » (selon l'expression consacrée) de photos, d'images, de vidéos, sur différentes plateformes, ainsi que la circulation des informations qui permettent à Dieudonné non seulement d'échapper aux diverses formes de censures et de contrôles mais aussi de réduire les coûts de diffusion. Ses spectacles ne donnent lieu à aucune forme traditionnelle de communication (affiches, flyers, etc.). Alors que, pour les deux années successives - 2015 et 2016 -, il n'y a pas une seule affiche annonçant ses spectacles

sur les murs de Saint-Étienne, près des deux tiers de ses spectateurs (questionnaire 2016) ont été informés du spectacle par les ressources du Web et le quart par les amis alors que les autres sources possibles (comme la famille, et cela d'autant plus qu'elles manifestent une certaine défiance) sont résiduelles (Tableau 4, ci-dessus).

Dans les relations entretenues entre Dieudonné et ses soutiens (voire de simples curieux), ces différents supports permettent d'avoir accès à de multiples sketches et interventions de ce dernier. Certains sont anciens ; sur les sites non « contrôlés » par Dieudonné ou ses soutiens, il est possible de visionner des numéros de l'ancien duo « Elie et Dieudonné ». La plupart sont plus récents : extraits de spectacles ; courts commentaires de l'actualité que Dieudonné a pris l'habitude de proposer⁵⁴. L'usage de ces outils permet aussi, entre ses soutiens, de multiples échanges (de textes et commentaires, de vidéos, photos, etc.) qui contribuent à renforcer une même perception du monde social ainsi que l'appartenance à une communauté, objet de multiples disqualifications. Le compte Facebook officiel de Dieudonné contient ce post du 9 juin 2017 : « Cc mon Dieudo. Hier cours de français sur l'humour et la satire. La prof de mon fils a distribué des photocopies. Ben si j'ai bien compris, tu fais partie des pas drôle antisémite. Faut qu'je retrouve la feuille avec CE commentaire de la prof. Mon fils s'est pas degonfle' et il est alle' lui demande' pourquoi. Elle lui a répondu qd tu instigais à l'antisémitisme. Il lui a répondu “ben non pas du tt, pas pour moi”. Elle est partie. »⁵⁵

Dans l'usage des outils du Web comme ceux plus anciens sous forme analogique (K7) ou numérique (DVD), les usagers échappent aux prescriptions des émetteurs qui doivent alors aligner leur conduite (Scannell et Gamberini, 1997). Dieudonné ne peut contrôler les manières dont les consommateurs utilisent les diverses vidéos qu'ils peuvent choisir, interrompre, détruire, etc., dans un usage qui peut être individuel ou collectif dans un cadre amical forcément réduit. Ces usagers peuvent avoir une vision partielle de la production de Dieudonné et ne retenir que ce qui correspond à leurs attentes. Ils peuvent « consommer » sans adhérer en adoptant une posture plus ou moins critique⁵⁶. La « dieudosphère » participe donc de cette nouvelle forme politique que constitue Internet (Cardon, 2010).

Espace politique, la « dieudosphère » est une communauté virtuelle dans la mesure où elle repose sur l'usage des différents réseaux et plateforme existants dans le Web. Elle est aussi

⁵⁴ Pendant la mobilisation des « Gilets Jaunes », le compte officiel de Dieudonné propose plusieurs « posts » par jour.

⁵⁵ Le style et l'orthographe sont respectés.

⁵⁶ Voir par exemple l'analyse que propose Dominique Pasquier d'une série grand public (*Hélène et les garçons*), des attentes et des usages qu'en font de jeunes femmes et de jeunes hommes (Pasquier, 1999).

virtuelle dans la mesure où elle n'est là qu'en puissance. Elle est une simple possibilité⁵⁷ à laquelle certains commentateurs prêtent un poids politique⁵⁸ mais dont l'existence comme l'importance (mesurée par le nombre de participants, l'intensité des échanges) sont incertaines. Les indicateurs publics (frustrés) fournis par Facebook permettent surtout de mettre en évidence cette incertitude⁵⁹. Au 24 janvier 2019, le compte officiel Facebook de Dieudonné indique que « 1 310 795 aiment cela » et que « 1 226 022 suivent ce lieu »⁶⁰ ce qui ne donne qu'une approximation du nombre de personnes qui, depuis plusieurs années, ont fréquenté ou fréquentent ce compte. Mais si on considère l'activité à un temps donné, le volume apparaît plus réduit. Le 16 janvier 2019, un post de 20:25 avec une photo d'écran d'Emmanuel Macron (au cours de son intervention de décembre 2018) attire 2,8 K « likes », 1,2 K de commentaires et 451 partages⁶¹ mais, le matin de cette même journée, un autre post n'attire que 46 « likes », 4 commentaires et 6 partages.

La « dieudosphère » constitue donc une communauté virtuellement existante mais qui ne se réalise véritablement que dans l'espace-temps spécifique du spectacle.

3. Le spectacle : un espace-temps spécifique

A l'inverse des situations d'usage, plus ou moins individualisées, des outils proposés par la « dieudosphère », la situation de spectacle vivant crée un espace-temps spécifique dont l'artiste et son équipe ont un grand contrôle. Dans un lieu spécialisé (une salle dont l'accès répond à un certain nombre de normes et de conditions) et un temps déterminé, structurés par l'artiste, les spectateurs doivent s'aligner sur différentes prescriptions qui définissent l'organisation générale de la représentation (et notamment les sketches et leur enchaînement), les conditions matérielles, les lumières, le niveau sonore, etc.

Dans le triptyque (exit, voice, loyalty) proposé par Hirschman (1995), la sortie est difficile, voire impossible, la protestation coûteuse, surtout si elle est isolée. La loyauté est, le plus souvent, la seule solution possible avec des variations en fonction de l'organisation du spectacle et de la salle. Il peut exister un « engagement latéral » (Goffman, 1971, 204) qui détourne l'attention de certains spectateurs de ce qui se passe sur scène ; il est davantage possible d'aller

⁵⁷ Sur le Web, il existe ainsi de multiples conseils adressés aux « community managers » pour leur rédaction des « post Facebook » en vue de la constitution d'une « communauté Web » autour d'une marque ou d'un produit.

⁵⁸ Lucie Soulier, « Les “gilets jaunes”, terrain d'influence pour la nébuleuse complotiste », *Le Monde*, 21 janvier 2019.

⁵⁹ Les administrateurs des comptes Facebook disposent d'une métrique un peu plus complexe mais qui reste limitée. Sur les problèmes généraux des métriques sur le Web, voir Cardon et alii, 2013.

⁶⁰ En aout 2017, le même compte indique que « 1 284 306 personnes aiment ça » et que « 1 179 948 personnes suivent ce lieu ».

⁶¹ Un administrateur pourrait compter 4 451 « interactions » pour un « taux d'engagement » (nombre d'interactions / nombre de « likes »), autre indicateur frustré, très faible : 0,33 %.

chercher une boisson, de discuter avec un ami, dans les spectacles de ce qui est actuellement nommé « musiques actuelles » que dans les spectacles de théâtre ou d'opéra pour lesquels il existe une véritable domestication du corps des spectateurs (Proust, 2005) néanmoins incapable de réfréner ce qui se relève d'une « écoute flottante », comme les somnolences.

De manière générale, et cela d'autant plus que les corps sont confinés, et à moins d'accepter, soir après soir, les conflits les plus divers, la représentation (de théâtre, d'un spectacle humoristique) n'est possible que dans la mesure où le-s public-s partagent les mêmes dispositions esthétiques, éthiques et politiques permettant un accord immédiat et profond (Bourdieu, 1979). Dans le cas des spectateurs de Dieudonné la loyauté est d'autant plus forte que leur présence ne relève pas de pratiques rituelles et n'est ni encouragée ni encadrée par des institutions étatiques ou les organisations et entreprises de la culture de masse comme on peut le voir dans de multiples structures de la culture légitime et savante. Au contraire, cette présence se fait contre ces dernières et sous le contrôle de l'institution policière. À l'inverse de la participation à la communauté virtuelle qui peut être minimale et socialement invisible (il est possible d'être intégré dans le groupe Facebook officiel en utilisant un pseudo et sans mettre de photo) la participation au spectacle peut être plus risquée. Les spectateurs peuvent être repérés par des représentants des institutions. Des proches peuvent les voir entrer ou sortir de la salle de spectacle et ils peuvent y rencontrer d'autres spectateurs avec lesquels ils n'ont pas forcément envie d'échanger et qui, même victimes de la même stigmatisation, pourraient, malencontreusement, rapporter à d'autres leur présence.

L'accord est d'autant plus profond que les spectateurs « savent » ce qu'ils viennent voir, même s'ils ne connaissent pas encore tous les sketches de Dieudonné. Ils sont conscients que Dieudonné et ses spectacles constituent un « problème » politique et c'est probablement cette connaissance qui constitue un des éléments du plaisir qu'ils éprouvent à se retrouver ensemble.

Les spectateurs sont complices non seulement parce qu'ils rient ensemble (ce qui est le cas d'autres spectacles de nombreux comiques), mais parce que ce sera une des seules occasions de le faire (Dieudonné est invisible à la télévision), que cette occasion, rare, est transgressive et que ces spectateurs en ont une claire conscience. L'espace-temps du spectacle de Dieudonné est la seule occasion de pouvoir rire collectivement, dans un espace public, de la Shoah, des « juifs voleurs », des homosexuels, des puissants, etc. Dans cet espace-temps, le rire n'est pas forcé, comme dans certaines situations sociales (quand un salarié est conduit à rire de la blague d'un supérieur). Il est le fait de spectateurs qui, comme nous le verrons, ne sont pas forcément inscrits dans les mêmes situations sociales mais qui ont décidé librement, et en connaissance de cause, de venir partager un « bon moment » avec d'autres spectateurs que, pour la plupart, ils ne

connaissent pas mais avec lesquels ils partagent une même expérience. Précisément, le rire (permanent) permet et signe l'intégration dans le groupe déviant et l'instauration d'une coupure (au moins temporaire) avec le reste de la société ; certes, les spectateurs sont l'objet de disqualifications diverses (et le savent) qu'ils ne subissent pas nécessairement individuellement dans leur vie quotidienne (s'ils taisent leur « amour » de Dieudonné) mais, par le rire, ils retournent le stigmate en se détournant des normes morales et politiques dominantes (légal ou non). Rire ensemble des saillies, sketches, etc., de Dieudonné signe cette participation à la communauté déviante en rupture avec la société incarnée par les forces de police présentes. Les sociologues, dispersés dans la salle et qui ne rient pas, font l'expérience de cette double fonction ; non seulement ils sont l'objet de regards suspicieux mais ils sont incapables de participer aux émotions du groupe ainsi rassemblé.

Cette communauté, compte tenu de cette stigmatisation, ne peut se retrouver que dans des espaces sociaux spécifiques soit virtuellement à travers le web et les réseaux sociaux, soit au moment des spectacles, dans des espaces clos où les émotions et affects peuvent prendre une dimension véritablement collective sans crainte des normes sociales. Les conditions du spectacle (la salle du Zénith est isolée ; le spectacle a lieu la nuit) rendent improbables la rencontre avec des proches ou des relations qui ignoreraient cet amour de Dieudonné et en seraient scandalisés. Elles rapprochent le spectacle de ces « lieux isolés » où le stigmatisé peut « pénétrer sans voiles, conscient qu'il n'a nul besoin de dissimuler son stigmate » (Goffman, 1975, 100-101).

4. Le registre de la vérité

La communauté rassemblée est aussi déviante dans la mesure où l'antisémitisme ne se résume pas à la dénonciation d'un groupe particulier. Elle s'inscrit dans une construction mentale particulière et disqualifiée (le complot pour expliquer le monde social) qui relève d'une « connaissance stigmatisée » qui ferait des spectateurs de Dieudonné, revendiquant un savoir spécialisé, une « élite autodéclarée qui se distingue de ceux qu'ils considèrent comme un public ignorant et moutonnier » (Barkun, 2015, 168). C'est pourquoi si les spectateurs viennent voir Dieudonné pour se « détendre » avec des amis, ils y viennent aussi pour que la « vérité » du monde social et sur le monde social puisse être dite, alors qu'elle est interdite par ailleurs. Dans la file d'attente, un spectateur affirme que « *Dieudo est le seul à dire la vérité* » ; dans la salle, on entend certains spectateurs commenter : « *il a raison (...) il dit des vrais trucs (...) il a pas tort* ». D'autres le soutiennent, le poussent à s'expliquer : « *Allez Dieudo ! (...) Vas-y ! Dis-le* ».

A la fin du spectacle, en quittant la salle, des groupes débattent des argumentations et des situations évoquées par Dieudonné. Ses paroles sont examinées du point de vue de leur vérité, jamais remises en cause, et du plaisir ressenti à avoir pu entendre cette vérité.

C'est pourquoi, interrogés, dans une question ouverte, sur ce qu'ils viennent chercher dans le spectacle de Dieudonné, les spectateurs utilisent deux registres de réponse. Le premier a trait à la détente : « *de la rigolade* » ; « *rire* » ; « *détente – rire – bonne soirée* » ; etc. Le second, inexistant chez les spectateurs de Gerra, a trait à la vérité : « *la VERITE !! Je ne regarde plus la TV. Les mensonges éhontés des médias, des politiques me répugnent* ». Il existe des réponses qui combinent les deux premiers : « *rire de la vérité* » ; « *comprendre certaines choses qu'on nous cache et prendre du bon temps* ».

Pour les spectateurs de Dieudonné, cette dimension de dévoilement, même combinée avec la détente, est une composante fondamentale du spectacle ; elle concerne le tiers d'entre eux (Tableau 5, ci-dessous). De ce point de vue, ce spectacle emprunte au spectacle de variétés et, en partie, au meeting politique en y retrouvant certains éléments de communion collective. Les spectateurs rient énormément mais il n'y a pas de slogans communs ni de chansons reprises par l'ensemble de la salle, le geste de la quenelle constituant néanmoins une référence commune et unificatrice, compte tenu notamment de sa dimension transgressive.

Tableau 5. Détente ou vérité selon les spectacles

	Détente	Vérité	SR	N =
Dieudonné 2016	44,0 %	32,4 %	23,7 %	207
Gerra 2016	85,4 %	05,0 %	09,6 %	260
Ensemble	67,0 %	17,1 %	15,8 %	467

Pearson's X-squared = 94.26, df = 2, p-value < 2.2e-16

La question est : « Que venez-vous chercher dans le spectacle de ce soir ? »

Dans « Vérité » on combine les réponses qui mobilisent uniquement le registre de la « vérité » et celles qui combinent la « vérité » et la « détente ».

B. Propriétés sociales des membres de la communauté

Dans la description du phénomène Dieudonné, certains auteurs esquissent une analyse des publics des spectacles de Dieudonné. La plupart des reportages insistent sur l'hétérogénéité (relative) sociale et politique de ce public tout en mettant implicitement en évidence, par la référence à certains prénoms, la grande place des jeunes issus de l'immigration maghrébine⁶²,

⁶² « En cette soirée de janvier, à Paris, les initiés sont venus nombreux célébrer leur martyr. Public cosmopolite mêlant habitants du quartier et lointains banlieusards, jeunes couples enlacés, Blacks-Blancs-Beurs en survêt, copines sur leur trente et un, retraités en keffieh et crânes rasés en bombers ». Julie Joly, « Dieudonné dans ses œuvres », *L'express*, 26 février 2009. La journaliste a ainsi interrogé « Mounir, 17 ans, Iliès, 20 ans, et Ayham, 22 ans ».

l'antisémitisme constituant le ciment de ces groupes hétérogènes⁶³. Pour ce qui le concerne, Michel Wieviorka propose une typologie de ces publics en distinguant 3 groupes : le premier est issu de l'extrême droite, le second de l'immigration et le troisième est composé de jeunes rebelles⁶⁴. Ces propositions restent néanmoins incertaines et insatisfaisantes. C'est pourquoi, nous avons mis en place un dispositif combinant recherche ethnographique et enquête par questionnaire même si, comme nous l'avons déjà précisé, nous en connaissons les limites et cela d'autant plus que Dieudonné et ses publics sont l'objet d'une stigmatisation assez générale.

1. Une communauté qui repose sur une sociabilité de jeunes hommes

La constitution de cette communauté déviante ne résulte pas seulement des processus de stigmatisation socialement organisés par les différentes institutions étatiques et culturelles. Elle repose sur le fait que les spectateurs de Dieudonné sont inscrits dans un environnement, notamment familial, si ce n'est hostile, du moins méfiant.

Seulement moins du tiers des spectateurs interrogés (31,4 %) souligne que leur entourage familial a une approche positive de Dieudonné alors que c'est le cas des trois quart de ceux de Gerra (Tableau 6, p. 31). C'est d'ailleurs pourquoi, à la différence des spectateurs de Gerra, l'initiative du déplacement pour le spectacle Dieudonné 2016 est marginalement le fait d'un membre de la famille (Tableau 7, p. 31).

Corrélativement, la sortie pour le spectacle⁶⁵ de Dieudonné est extérieure au cadre familial et ressort d'abord d'une sociabilité amicale de jeunes hommes. Alors que 90 % des spectateurs de Gerra sont venus en couple, les spectateurs de Dieudonné se déplacent d'abord avec des amis (Tableau 8, p. 31) dans des groupes de 3 personnes et plus (Tableau 9, p. 31) dont l'âge médian est de 33 ans, le quart ayant entre 18 et 25 ans (Figure 2, p. 32). Cette jeunesse explique d'ailleurs que l'un des seuls moments où l'attention et l'adhésion faiblissent est celle où Dieudonné évoque Nougaro pour lui rendre hommage (Dieudonné 2015). L'intérêt de ce sketch de 4 minutes pour Dieudonné peut être double. D'une part, il met en valeur ses talents d'imitateur et de chanteur, soulignant ainsi qu'il est un vrai showman. D'autre part, en revendiquant l'amitié de Nougaro, il indique qu'il n'est pas si isolé que cela et qu'il fait encore partie « du métier ». Mais, effet d'un

⁶³ « Dans un sketch, Dieudonné comparait son public à “une boîte de crayons de couleurs”. Il suffit d’assister à l’une de ses représentations au Théâtre de la Main d’Or, à Paris pour lui donner ce crédit : il est peu de salles en France dans lesquelles on retrouve – côte à côte et riant des mêmes blagues – des Arabes, des Noirs, des Blancs, des jeunes de cités, des électeurs de gauche, d’extrême gauche, d’extrême droite, des racistes, des antiracistes, des antisémites et des antisionistes... Tous réunis pour rire aux dépens de la communauté juive – grande absente, à de rares exceptions près, de la « boîte de crayons » – dans un même plaisir jubilatoire à transgresser l’ultime tabou : la Shoah », Soren Seelow, « Jeunes, de gauche et fans de Dieudonné », *Le Monde*, 08 janvier 2014.

⁶⁴ Michel Wieviorka, « Le nouvel antisémitisme », *Le Temps*, 9 janvier 2014. <https://www.letemps.ch/monde/2014/01/09/nouvel-antisemitisme>.

⁶⁵ Sur la question de la sortie (au théâtre) et de son organisation, voir Pasquier, 2012.

écart générationnel et culturel (Nougaro est né en 1929 quand la grande majorité des spectateurs est née après 1965) ainsi que d'une rupture avec la tonalité du reste du spectacle, ce passage recueille peu d'applaudissements et encore moins de rires.

Tableau 6. La position de l'entourage

	Inconnu	Indifférent	Négatif	Positif	SR	N
Dieudonné 2016	6,8 %	20,3 %	20,8 %	31,4 %	20,8 %	207
Gerra 2016	0,4 %	6,5 %	0,4 %	76,5 %	16,2 %	260
Ensemble	3,2 %	12,6 %	9,4 %	56,6 %	18,2 %	467

Pearson's X-squared = 125.58, df = 4, p-value < 2.2e-16

La question est : « Comment l'artiste/le spectacle de ce soir est-il perçu par votre entourage/famille ? négativement ; positivement ; ma famille est indifférente ; ma famille ne connaît pas l'artiste. ».

L'analyse par résidu met en évidence que les deux populations de spectateurs se différencient principalement par la répartition des avis négatifs ou positifs.

Tableau 7. Qui a eu l'initiative du spectacle ?

	Famille	Moi	Autre	N =
Dieudonné 2016	21,5 %	52,2 %	26,3 %	205
Gerra 2016	51,9 %	38,8 %	9,3 %	258
Ensemble	38,4 %	44,7 %	16,8 %	463

Pearson's X-squared = 51.894, df = 2, p-value = 5.388e-12

La question est : « Qui a pris l'initiative de venir à ce spectacle ? moi ; un membre de la famille ; un ami ; un collègue ; autre. »

Si les deux populations se différencient peu par la place occupée par les répondants dans l'organisation du spectacle, il y a une opposition entre la place des membres de la famille (plus de la moitié pour le spectacle Gerra) et celle des amis et autres relations qui ont une place plus importante que la famille dans le cas des spectateurs de Dieudonné.

Tableau 8. Avec qui par spectacle

	Amis	Famille	N =
Dieudonné 2016	55,1 %	44,9 %	207
Gerra 2016	10,8 %	89,2 %	260
Ensemble	30,4 %	69,6 %	467

Fisher's Exact Test. p-value < 2.2e-16

La question est : « Avec qui êtes-vous venus au spectacle de ce soir (plusieurs réponses possibles) ? seul ; en couple ; en famille avec des enfants âgés de moins de 18 ans ; avec des amis de même sexe ; avec des amis de sexe différent ; en groupe (scolaire, 3^{ème} âge) ».

« Amis » regroupe les réponses suivantes : « amis de même sexe » ; « amis de sexe différents » ; « seul ».

« Famille » regroupe les réponses suivantes : « couple » ; « famille avec des enfants de moins de 18 ans » ; « couple avec des amis de même sexe » ; « couple avec des amis de sexe différents ». Dans ces deux derniers cas, c'est la modalité famille qui est la plus décisive.

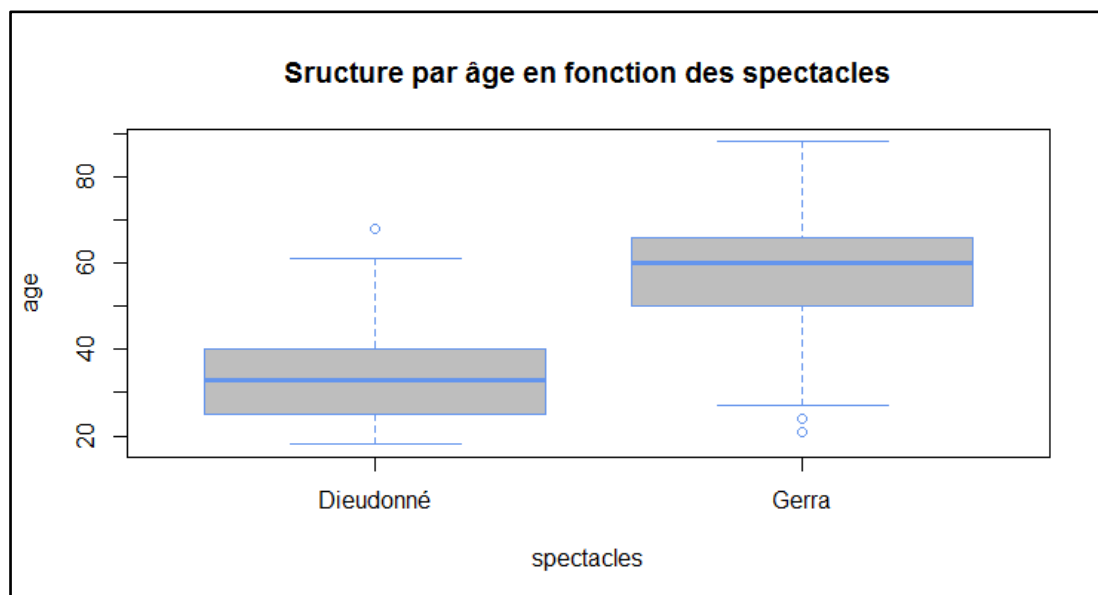
Tableau 9. Volume des groupes de spectateurs par spectacle

	1-2 personnes	3-4 personnes	5 personnes et +	N =
Dieudonné 2016	48,5 %	34,5 %	17,0 %	205
Gerra 2016	77,1 %	15,1 %	7,9 %	258
Ensemble	64,7 %	23,5 %	11,9 %	463

Pearson's X-squared = 39.395, df = 2, p-value = 2.79e-09

La question est : « Avec combien de personnes êtes-vous venu ce soir (en vous comptant) ? »

Dans la catégorie de « 1-2 personnes », chez Gerra, il y a essentiellement des couples (à 2 personnes) : 190 répondants sur les 195 de la modalité concernée.

Figure 2. Structure par âge par spectacle

Cette figure permet de mieux illustrer la différence de structure par âge des deux groupes de spectateurs. L'âge de 60 ans correspond à l'âge médian des spectateurs de Gerra alors que la quasi-totalité de ceux de Dieudonné (à quelques exceptions près) ont un âge inférieur.

Le caractère massivement masculin de ce public est masqué par les conditions de la passation du questionnaire. En effet, les femmes représentent le quart des répondants (26,1 %) (Tableau 10, ci-dessous) alors que les observations conduites au moment de l'entrée dans la salle de spectacle soulignent le caractère beaucoup plus masculin des spectateurs. En 2016, à l'entrée du Zénith, en raison de l'application du plan vigie-pirate, il y a une fouille au corps - et non uniquement des sacs - avec une jeune femme affectée uniquement au contrôle des spectatrices alors qu'il y a quatre hommes chargés de cette tâche pour les hommes. Or, si la jeune femme, placée légèrement en retrait, intervient très peu, les quatre hommes travaillent sans relâche. On peut faire l'hypothèse que, la défiance manifestée par certains spectateurs de Dieudonné 2016 conduit à la surreprésentation des jeunes femmes parmi les répondants.

Tableau 10. Répartition par sexe par spectacle

	Femme	Homme	N =
Dieudonné 2016	26,1 %	73,9 %	207
Gerra 2016	56,2 %	43,8 %	260
Ensemble	42,8 %	57,2 %	467

Test de Fisher - p-value = 5.963e-11

2. De jeunes urbains éduqués

Si quelques spectateurs arborent des éléments vestimentaires pouvant être interprétés comme des signes d'adhésion religieuse (quelques femmes portent des foulards sur la tête) ou politique (quelques hommes ont des keffieh autour du cou), l'observation des deux spectacles de Dieudonné confirme le caractère masculin et urbain de ce public. Ce qui prédomine, ce sont des vêtements de type streetwear (blouson cuir ; sweat avec capuches ; jean's ; baskets ; jogging), aux couleurs sombres, étrangers donc aux tenues des spectateurs des spectacles de la culture savante, davantage proches des tenues des spectateurs de concerts de rock, rap, etc., mais qui ne signalent pas forcément, ni automatiquement, la présence massive de spectateurs d'origine populaire.

Si on considère, avec de multiples précautions et cela d'autant plus que cela constitue en jeu récurrent mais jamais explicite dans la description du public de Dieudonné, certaines propriétés physiques, ce public n'est pas plus homogène en termes d'origine « ethnique ». Il est très métissé : « blanc », « noir », « arabe », visages multiples qui configurent également la ville de Saint-Étienne.

Il est assez fréquent de voir des commentateurs souligner que ce jeune public serait assez peu éduqué, indexant ainsi l'antisémitisme sur le niveau de formation ainsi que sur le niveau de précarité. Or, si l'adhésion aux prises de position de Dieudonné ne saurait être radicalement dissociée des conditions sociales d'existence de ses auditeurs et soutiens, on ne peut postuler aussi facilement de telles corrélations et causalités.

Le prix du billet est de 45 €. Mais le budget global doit considérer d'autres dépenses : achat d'une boisson et/ou d'un sandwich ; acquisition éventuelle d'un produit dans le stand installé à l'entrée ; dépenses de transport qui peuvent varier en fonction de l'origine spatiale. Si près de la moitié des spectateurs provient de l'agglomération stéphanoise (48,4 %), l'autre partie provient d'un territoire plus vaste qui nécessite approximativement une heure de voyage aller ; certains spectateurs viennent par exemple de Lyon, voire de Grenoble (Tableau 11, p. 34). La dépense totale unitaire de la sortie peut donc aisément atteindre 60 €. C'est dire que le coût de cette dernière peut constituer un filtre sélectionnant un certain type de spectateur particulièrement pour les spectacles dans les régions, ce qui n'est pas le cas dans l'usage de la « dieudosphère » ou pour des salles de la région parisienne.

La jeunesse de ce public associée à la sociabilité masculine et au coût de la sortie impliquent la présence massive d'actifs et résiduelle d'étudiants (Tableau 12, p. 34). Parmi les actifs, la répartition est équivalente entre les catégories populaires et les cadres et professions intermédiaires, respectivement 40,5 % et 41,7 % chez Dieudonné (Tableau 13, p. 34).

Corrélativement, le public de Dieudonné apparaît plutôt diplômé avec près de la moitié se situant au moins à un niveau baccalauréat+2 (Tableau 14, ci-dessous).

Tableau 11. Distance à la ville de résidence

	1-18 km	19-60 km	61 km et +	N =
Dieudonné 2016	48,4 %	25,0 %	26,6 %	192
Gerra 2016	29,3 %	38,6 %	32,1 %	246
Ensemble	37,7 %	32,6 %	29,7 %	438

Pearson's X-squared = 17.764, df = 2, p-value = 0.0001389

La question est la suivante : « Quelle est votre commune actuelle de résidence ? »

« 1-18 km » correspond approximativement à l'ensemble urbain stéphanois. « 29-60 km » correspond à un second cercle (jusqu'à Lyon par exemple). « 61 km et + » concerne les autres origines spatiales, parfois lointaines.

Les répondants des deux populations se distinguent principalement dans leur lien avec l'espace stéphanois qui est le fait de près de la moitié des spectateurs de Dieudonné à l'inverse de ceux de Gerra qui proviennent de plus loin. Un petit groupe de répondants de ces derniers, avec lequel il a été possible d'avoir un court échange et qui apparaissait économiquement bien doté, provient de Montpellier. Dans la journée, ils ont déjeuné dans un des meilleurs (et des plus coûteux) restaurants de Lyon et partent le lendemain pour le pays Basque.

Tableau 12. Actifs et Inactifs par spectacle

	Actifs	Inactifs	Scolaires	N
Dieudonné 2016	79,1 %	7,8 %	13,1 %	206
Gerra 2016	55,4 %	43,8 %	0,8 %	260
Ensemble	65,9 %	27,9 %	6,2 %	466

Pearson's X-squared = 91.577, df = 2, p-value < 2.2e-16

La question est : « Vous êtes actuellement : lycéen ; étudiant ; apprenti ; retraité ; homme/femme au foyer ou sans activité ; en activité »

La place centrale des actifs chez Dieudonné est corrélée avec l'âge déjà évoquée. A l'inverse, chez les spectateurs de Gerra, la grande place des inactifs (près de la moitié des répondants) explique la place, précédemment évoquée des plus de 60 ans.

Tableau 13. Activités par spectacle (uniquement les actifs)

	Indépendants	Cadres	Professions intermédiaires	Catégories populaires	SR	N
Dieudonné 2016	9,2 %	19,6 %	22,1 %	40,5 %	8,6 %	163
Gerra 2016	8,3 %	23,6 %	29,2 %	33,3 %	5,6 %	144
Ensemble	8,8 %	21,5 %	25,4 %	37,1 %	7,2 %	307

Pearson's X-squared = 4.174, df = 4, p-value = 0.383

La question est : « Avec ce diplôme, quel est le niveau de qualification que vous avez obtenu ? cadre; contremaître, agent de maîtrise ; employé, personnel de service ; ouvrier qualifié ; ouvrier non qualifié ; Autre ».

Tableau 14. Niveau de diplôme par spectacle

	Bac –	Bac	Bac2 et +	N
Dieudonné 2016	22,2 %	29,0 %	48,8 %	207
Gerra 2016	40,8 %	26,2 %	33,1 %	260
Ensemble	32,5 %	27,4 %	40,0 %	467

Pearson's X-squared = 19.625, df = 2, p-value = 5.476e-05

La question est : « Quel est le diplôme le plus élevé que vous avez obtenu ? Certificat d'études primaires ; BEPC-CAP ; Bac.-BP ; DEUG-DUT-BTS ; Licence ; maîtrise/master ou plus (grandes écoles) ; pas de diplôme ».

Les spectateurs de Dieudonné sont plus diplômés que ceux de Gerra, la différence étant particulièrement nette pour ceux qui ne possèdent pas le baccalauréat ou ont un diplôme inférieur. Cette différence peut être reliée aux écarts d'âge et de génération ainsi qu'au fait que les spectateurs de Gerra sont plus féminisés que ceux de Dieudonné.

3. L'adhésion sage et raisonnée

Pour les admirateurs de Dieudonné, le spectacle est l'occasion de s'intégrer, en la faisant exister, dans une communauté déviante qui est aussi un moment de vérification et de renforcement des prises de position autour desquelles se constituent cette dernière. Au même titre que la manifestation de premier degré à usage principalement interne à un groupe et ayant une visée expressive, ce type de spectacle, avec une dimension fortement politique (au sens de dénonciation du monde social, et occidental), constitue « l'affirmation physique d'une opinion ; (...) elle contribue à transformer une simple opinion individuelle en idée-force, parce qu'elle exprime une détermination plus forte et un engagement physique plus intense que dans une pétition ou un vote » (Champagne, 1990, 62).

C'est aussi pourquoi, outre l'usage des outils de la « dieudosphère », les spectateurs de Dieudonné ont une forte propension à renouveler cet engagement. Plus de la moitié des spectateurs de Dieudonné déclare avoir déjà vu un des spectacles de ce dernier alors que ce n'est le cas que de moins du tiers de ceux de Gerra (Tableau 15).

Tableau 15. Spectacle déjà vu ?

	Déjà vu	Jamais vu	N =
Dieudonné 2016	55,1 %	44,9 %	207
Gerra 2016	29,6 %	70,4 %	260
Ensemble	40,9 %	59,1 %	467

Fisher's Exact Test. p-value = 3.336e-08.

La question est : « Avez-vous déjà assisté à des spectacles de l'artiste de ce soir ? Oui ; Non »

La question suivante est : « Si oui, combien de fois (sans compter le spectacle de ce soir) ? »

Il existe donc une fidélité, qui dépend autant des spectateurs que de facteurs extérieurs (organisation de la tournée par Dieudonné ; possibilités d'accueil dans les villes). Pour ceux qui ont déjà vu des spectacles des artistes (les spectateurs fidèles), les deux tiers des spectateurs de Gerra ne l'ont vu qu'une fois (69,7 %). Dans le cas des spectateurs de Dieudonné, c'est une fidélité plus intense ; 40,4 % ne l'ont vu qu'une fois mais près du 1/3 (29,3 %) l'a vu 3 fois et plus (un répondant indique 10 fois).

Cette adhésion est d'autant plus puissante que les spectateurs, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, savent qu'ils sont l'objet d'une stigmatisation et, comme le confirme la présence de forces de police avant et après le spectacle, d'une surveillance spécifique. Elle se manifeste, chez certains, les places n'étant pas numérotées, par une très longue attente aux portes de la salle avant l'ouverture de celle-ci, afin de bénéficier des meilleures places, proches de la scène. En 2015, plusieurs dizaines de personnes attendent dans le froid et, alors qu'il vient de neiger, piétinent sur une couche de glace. Dans les deux spectacles observés, plusieurs

centaines de personnes sont présentes plus d'une heure avant le début du spectacle et s'installent au niveau du parterre.

Cette adhésion, préétablie avant même le début du spectacle, est renforcée dès les premières minutes de ce dernier. En effet, avant même l'apparition de Dieudonné, sur les écrans et en fond sonore, les responsables du spectacle passent des extraits des condamnations publiques et parfois violentes (« *c'est un monstre, un animal* » ; d'autres évoquent les « *hôpitaux psychiatriques* » ou une exécution par « *un peloton de soldat* ») par des personnalités politiques (Manuel Valls, premier ministre de l'époque ; François Rebsamen, ministre du travail de l'époque) ou médiatiques (Philippe Tesson, Patrick Cohen) qui provoquent immédiatement une immense clameur, des cris, des huées, des sifflets qui durent le temps de ces séquences vite inaudibles. Avant même d'apparaître, Dieudonné se pose immédiatement en victime, objet de divers ostracismes des puissants de ce monde et fait l'unité des spectateurs avec lui contre les politiques et les journalistes. Il crée ainsi immédiatement une césure entre le groupe qui se constitue au moment du spectacle, et dont il va s'instituer le porte-parole, et les dominants politiques et médiatiques.

Mais cette adhésion reste disciplinée. Les spectateurs restent assis, respectent les consignes (une voix leur demande de ne pas prendre de photos et personne ne rompt avec cette interdiction). Ils ne se pressent pas au pied de la scène et, à la fin du spectacle, quand Dieudonné quitte la salle, au bout d'une heure 25 minutes⁶⁶, ces spectateurs applaudissent mais sans véritablement insister : il n'y a aucune tentative de rappel, de « bis », alors que c'est presque une règle dans tous les spectacles. Par ailleurs, personne ne tente d'approcher le comédien une fois le spectacle terminé. L'adhésion est, serait-on tenté de proposer, une *adhésion raisonnée* et *disciplinée* ; les spectateurs viennent pour passer une bonne soirée et se voir confirmer ce qu'ils pensent déjà, ne serait-ce que, faisons-en l'hypothèse, parce qu'ils connaissent ses prises de position, beaucoup d'entre eux, comme nous l'avons indiqué, ayant déjà assisté à certains de ses spectacles et/ou ont régulièrement consulté son site et ceux qui sont liés.

4. La communauté déviante et les conditions d'une rentabilité économique

La constitution de cette communauté déviante, le temps du spectacle, suppose une infrastructure dont il faut dire un mot. Une société de production (*les Productions de la plume*),

⁶⁶ Le spectacle dure 1 heure 40 minutes mais, si on exclut les vidéos du début, Dieudonné n'est présent qu'une heure vingt-cinq minutes (1 heure 25 minutes) sur scène.

probablement en lien avec d'autres entreprises⁶⁷, sert de support à un grand nombre d'activités⁶⁸ de Dieudonné⁶⁹. Créée en 2009, avec un capital initial de 1 000 €, réparti en 10 parts égales et réparti entre deux associés (dont la compagne de Dieudonné qui en est la gérante), cette entreprise manifeste une forte croissance et se révèle visiblement plutôt rentable. Le chiffre d'affaire passe de 1 337 439 € (en 2011) à 4 195 300 € (2014), mais avec une baisse considérable de l'activité en 2015, le chiffre d'affaire étant cette année-là de 2 548 500 €, soit une baisse de 40 % par rapport à 2014. Cette chute considérable repose probablement sur les difficultés politiques rencontrées par Dieudonné et peut expliquer, comme nous l'avons déjà indiqué, le caractère beaucoup moins provocateur et déviant du spectacle de 2016. Dieudonné peut d'ailleurs être incité à une plus grande prudence dans la mesure où, dans cette même période, il est confronté à des obstacles plus gestionnaires. Des anomalies comptables significatives conduisent le commissaire aux comptes à ne pas certifier les comptes pour l'exercice clos le 30 septembre 2015⁷⁰.

Si on utilise les indicateurs construits par la société fournissant les données budgétaires publiques, la situation de l'entreprise apparaît très saine. Mais des informations essentielles restent inaccessibles, notamment celles qui ont trait à la répartition des recettes (entre ce qui relève des spectacles et la vente d'autres services et biens par l'intermédiaire du site : CD ; etc.) ainsi que des salaires. Le nombre de salariés est inconnu (ils sont 11 en 2012 mais l'information est non disponible pour les années suivantes) ainsi que leurs régimes d'emploi et leurs rémunérations⁷¹. On ne dispose d'aucune information sur les droits d'auteurs éventuellement versés à Dieudonné. C'est donc cette infrastructure, légère et rentable, qui permet à la communauté déviante de pouvoir se constituer, le temps des spectacles. En retour, ces spectacles assurent une rentabilité économique à « l'entreprise Dieudonné » dans la mesure où multipliant, pour chaque spectacle, les ressources, il comprime les coûts.

⁶⁷ Il faudrait aussi pouvoir prendre en compte l'existence d'autres sociétés liées à Dieudonné et dont sa compagne est aussi gérante ainsi que les liens entre ces dernières. Il existe ainsi une société (*E-quenelle*) relevant du secteur de « conseil en relations publiques et communication » (alors que *les Productions de la plume* relèvent du secteur « des arts du spectacle vivant »), créée en 2010 et dont le chiffre d'affaire est, en 2015, de 596 200 €.

⁶⁸ Son site « dieudosphere.com » est ainsi une publication des Productions de la plume. Voir <https://dieudosphere.com/mentions-legales>, consulté le 07/08/2017.

⁶⁹ En consultant certains sites commerciaux (payants, comme <https://www.societe.com/>), il est possible d'avoir accès à certaines des données comptables et juridiques présentées ici.

⁷⁰ Rapport du commissaire aux comptes (SARL Athena Audits Associés) pour l'exercice clos le 30 septembre 2015. <https://www.societe.com/societe/les-productions-de-la-plume-510713837.html>, consulté le 07/08/2017.

⁷¹ On ne connaît pas la répartition entre les salariés en CDI et ceux qui relèvent du régime de l'intermittence qui permet une externalisation des « coûts salariaux » vers le régime de l'assurance chômage ainsi qu'une hyperflexibilité dans l'organisation du travail (voir Menger, 2011).

Avec un prix unique d'entrée de 45 € pour plus de 2 000 spectateurs, le chiffre d'affaires de la soirée dépasse les 90 000 € auxquels il faudrait ajouter les recettes de merchandising. En effet, à l'entrée du Zénith, au niveau du grand hall central et face à la porte centrale, nécessairement vu par l'ensemble des spectateurs entrants, l'entreprise de Dieudonné installe un stand où on trouve, en 2016, 24 objets référencés sur un panneau : DVD de l'année précédente (20 €) ; des tee-shirts à 20 € ; un sweat à 30 € ; les BD écrites avec Alain Soral (15 €) ; etc. Ce stand rencontre un succès d'affluence, avant le spectacle (et cela d'autant plus que les spectateurs sont arrivés tôt) et à la sortie. S'il est difficile d'estimer le budget de ce stand, on peut avoir une idée de son succès. Parmi les répondants qui ont déjà assisté à un spectacle de Dieudonné près de la moitié déclare avoir acheté ce type de produit. Les verres et les tasses achetés peuvent être montrés dans l'espace privé alors que l'usage de certains objets dans l'espace public (comme les tee-shirts avec l'effigie et/ou le nom de Dieudonné) est plus problématique.

En regard de ces recettes potentielles, les dépenses apparaissent limitées. La location de la salle est approximativement, et au grand maximum, de 20 000 €. Le décor est, à chaque fois, sommaire (deux tables, un pupitre en 2015), la sonorisation est simplifiée à l'extrême, les éclairages sont peu complexes et les deux écrans qui entourent la scène, pour permettre que Dieudonné puisse être vu par le plus grand nombre, apparaissent peu sophistiqués. L'installation technique demande donc peu de moyens et les coûts fixes salariaux limités avec un seul technicien à la régie son et lumières. Un responsable technique local⁷² souligne, dans un entretien, que, à la différence de ce que font les autres tourneurs, qui, en plus de leur équipe technique, font appel à des techniciens locaux de renfort, Dieudonné se limite aux quelques techniciens qui l'accompagnent, de toute manière suffisants compte tenu des propriétés techniques de l'installation. En faisant probablement appel au régime de l'intermittence (dans le meilleur des cas)⁷³, la société de production du spectacle réduit les coûts salariaux.

Probablement pas dupe, en examinant le stand de merchandising, un spectateur s'adresse à son voisin : « *Il en vend des conneries... A mon avis, il doit pas crever la dalle* ».

⁷² Plus précisément un "crew boss", technicien qui se trouve à la tête d'un réseau local et qui gère notamment la répartition des activités entre les membres de ce réseau.

⁷³ Les rémunérations des intermittents qui relèveraient de charges externalisées sont incluses dans la ligne « Autres achats et charges externes » (FW) du compte de résultat. On peut remarquer (sans disposer du détail des exercices 2013 et 2014) que cette ligne a fortement augmenté : 504 000 en 2010, 724 000 en 2011, 883 000 en 2012, et 1 238 000 en 2015.

C. Unité et diversité de la communauté déviante

1. Antisémisme diffus et constitution d'un noyau radicalisé.

Si l'antisémisme de Dieudonné ne fait pas véritablement débat, celui de ses spectateurs est l'objet de discussions récurrentes et incertaines et cela d'autant plus que, comme nous l'avons souligné, le contenu des spectacles peut varier en fonction de la conjoncture politique et judiciaire. Préciser le rapport des spectateurs à cet antisémisme nécessite plusieurs précisions.

En premier lieu, on peut faire l'hypothèse que les spectateurs présents connaissent les attaques portées contre Dieudonné et n'apparaissent pas rebutés par l'antisémisme permanent de ce dernier.

En second lieu, s'il existe un intense plaisir des spectateurs à assister à la manière dont Dieudonné transgresse les interdits (ou donne l'illusion qu'il les transgresse), ces interdits ont systématiquement trait, implicitement ou non, à la « question juive » à laquelle il fait référence, même au prix des plus grands anachronismes. Au cours d'un sketch sur le massacre des indiens aux USA, Dieudonné évoque une rencontre entre Sitting Bull et Buffalo Bill et lève la main droite à la façon nazi, déclenchant des rires en « s'indignant » du fait qu'il était désormais impossible de faire le signe des indiens.

« Tu te dis... Il s'approche. Il s'approche de Buffalo, Sitting, et il le salue comme ça. Ahh (Dieudonné lève le bras droit comme pour un salut nazi ; rires). (...) C'est le salut indien les mecs. Merde. On peut plus lever le bras maintenant les mecs (rires). On en a jusque-là (rires) Aoh Putain (rires - applaudissements) J'ai quand même le droit de dire Aoh (applaudissements). D'ailleurs c'est un mot Aohh ».

A un autre moment, il évoque les pharaons, se met de profil et "casse" en trois son bras droit, évoquant une partie de la svastika nazi.

« Le premier leader national socialiste de l'Antiquité (rires) avec son très fameux (il se met de profil et, avec son bras droit fait une moitié de svastika - rires) salut nazi coudé (rires). Salut nazi coudé qui n'aura évidemment échappé à personne. Salut nazi coudé qui signifie de surcroît la sodomisation par le coude (rires) des victimes de la shoah ce qui est particulièrement pervers, vous en conviendrez. »

En troisième lieu, il existe parmi ces spectateurs une fraction radicale qui manifeste une forte cohérence antisémite dans ses attirances (Alain Soral) comme dans ses dégoûts (Bernard Henri-Lévy et/ou Patrick Bruel). Afin d'esquisser une mesure des goûts et (surtout) des dégoûts, le questionnaire de 2016 contient une série de questions ouvertes demandant aux répondants, sans liste préétablie, quels sont les chanteurs/musiciens, les écrivains, les comédiens et les humoristes dont ils sont les plus proches ou les plus éloignés.

Ne pas apprécier certains écrivains ou artistes identifiés comme étant juifs n'est pas, en soi, signe d'antisémisme et il peut y avoir de « bonnes » raisons à ce refus visant certains d'entre eux. En revanche, quand ce refus est systématique et associé à certaines proximités idéologiques et politiques, il fait sens.

Notre comptage des artistes et intellectuels juifs pour lesquels les répondants expriment leur dégoût s'appuie principalement sur des étiquetages qui interviennent dans l'espace social et sont objectivés dans des nomenclatures, des dictionnaires, etc., qui disposent d'une autorité spécifique et sont l'objet d'un usage récurrent. En l'occurrence, nous nous sommes appuyés sur les notices biographiques de Wikipédia qui présentent comme juifs des artistes principalement par leur ascendance⁷⁴.

Parmi les spectateurs de Laurent Gerra, il y a quelques artistes socialement présentés comme juifs qui sont l'objet de refus. Sur 260 répondants, 107 expriment au moins un dégoût et 14 désignent au moins un artiste juif (soit 5,4 % des 260 et 13 % des 107) et il est difficile d'y voir une manifestation d'antisémitisme. Le refus de Bernard Henri-Lévy (écrivain) est associé à celui de Gérard Depardieu (comédien) ; celui de Patrick Bruel (musicien) est associé à celui de Dieudonné (humoriste) ; etc. Par ailleurs, Alain Soral ne fait l'objet d'aucune mention négative ou positive.

En revanche, parmi les spectateurs de Dieudonné, la critique d'artistes juifs est plus fréquente. Sur 207 répondants, 99 manifestent des dégoûts artistiques et 68 (32 % des 207 répondants et 68 % de ceux qui expriment ces dégoûts) désignent au moins un artiste juif (voir, en annexe, « Les dégoûts artistiques », p. 54).

D'une part, ces refus visent plus particulièrement certains artistes, notamment ceux qui ont une certaine propension à intervenir dans l'espace public ; c'est le cas de Bernard Henri-Lévy (cité 26 fois)⁷⁵, de Patrick Bruel (cité 18 fois).

D'autre part, la critique est plus souvent systématique et liée. Ainsi 18 répondants indiquent 2 artistes juifs (par exemple Bernard Henri-Lévy et Patrick Bruel), 4 répondants sélectionnent 3 artistes (Bernard Henri-Lévy ; Gad Elmaleh ; Patrick Bruel) et 3 répondants en citent 4 (sur les 4 possibles) : Patrick Bruel ; Enrico Macias ; Patrick Timsit ; Alain Finkelkraut.

Enfin, ces détestations prennent d'autant plus de sens qu'elles sont associées à des attirances. 9 des 68 personnes citent ainsi Alain Soral comme écrivain préféré et font d'abord référence à des hommes politiques de droite (Jean-Marie Le Pen ; Dupont-Aignan)⁷⁶.

⁷⁴ « Anne Roumanoff est l'aînée des quatre enfants de Daniel Roumanoff, auteur d'origine juive russe ashkénaze, et de Colette Roumanoff, écrivaine, directrice de la troupe de théâtre qui porte son nom ». « Né Patrick Benguigui, [Patrick Bruel] est le fils de Pierre Benguigui et Augusta Kammoun, fille d'Élie et Céline Ben Sidoun. Son père et sa mère sont d'origine juive berbère, devenus citoyens français à la suite du décret Crémieux de 1870. »

⁷⁵ Intervenant dans de multiples champs sociaux, la qualification d'artiste de Bernard Henri-Lévy pourrait être sujette à caution. Wikipédia le présente ainsi comme un « écrivain, philosophe, cinéaste, romancier, essayiste, dramaturge, homme d'affaires, intellectuel et chroniqueur français ». Quoi qu'il en soit, il est particulièrement significatif qu'il semble correspondre à une telle qualification pour beaucoup de répondants et qu'il est celui qui attire le plus grand nombre de « dégoûts ».

⁷⁶ Un répondant indique Jacques Attali comme homme politique préféré mais on touche une des limites de ce type de questionnaire auto-administré et déclaratif car il est difficile de mesurer le degré de sérieux d'une telle réponse.

2. Un faible positionnement politique explicite

Interrogés, par une question ouverte, sur l'homme ou la femme politique avec laquelle ils sont le plus souvent d'accord (avec deux modalités supplémentaires fermées)⁷⁷, les spectateurs de Dieudonné se divisent en plusieurs groupes.

Le premier, près de la moitié des répondants (n = 96 ; 46,4%), manifeste un désintérêt politique qui prend plusieurs formes. Certains ne répondent pas à la question (n = 33). D'autres cochent la modalité « je ne sais pas » (n = 18) et d'autres la modalité « je ne m'intéresse pas à la politique » (n = 44).

Le second est constitué de ceux qui ont un rapport critique (n = 59 ; 28,5 %) en écrivant explicitement « aucun » ou « personne » avec, parmi eux des commentaires supplémentaires classiquement « poujadistes » (« *aucun tous des pourris* » ; « *Personne ! Faux ! Nul ! Zéro* ») ou « humoristiques » (« *aucune, mais je me présente bientôt* »). On peut aussi intégrer dans ce groupe ceux qui marquent leur distance ironique (n = 14) à l'égard de la question et des sociologues en faisant référence à des noms tels que : « *Louis XIV* » ; « *Dieudonné quenelle dans ton fion* » ; « *Benjamin Netanyahu* » ; « *Daffy Duck* » ; « *Jacques Attali* » (ce répondant indique par ailleurs deux fois que Alain Soral est son écrivain préféré).

Le troisième groupe est constitué des répondants qui font référence à des personnalités de droite (n = 29 ; 14 %) au sein desquelles celles d'extrême-droite constituent la très grande majorité, de François Asselineau à Le Pen (père et fille). Dans ce groupe, nous avons intégré Poutine qui est 4 fois référencé. Il ne s'agit pas seulement de prendre en compte les divers liens matériels entre le groupe dirigeant russe et l'extrême-droite française mais surtout de souligner que cette référence est cohérente avec les critiques de l'effondrement de l'occident. En effet, par ses multiples critiques et ses mises en scène « virilistes » et exhibitions musculaires⁷⁸, Poutine propose un contre modèle culturel et politique à cet effondrement⁷⁹.

Le quatrième groupe (n = 23 ; 11,1 %) regroupe les répondants mentionnant les personnalités de gauche (de Philippe Poutou à Manuel Valls en passant par Emmanuel Macron⁸⁰, soit une vision extensive de cette gauche).

Ce sont parmi les électeurs de droite ou manifestant leur refus critique de la politique que les goûts et dégoûts politiques et esthétiques, liés à l'antisémitisme, sont les plus fréquents. Cela

⁷⁷ La question est : « Avec quel homme ou femme politique êtes-vous le plus souvent d'accord ? Citez cette personne : Je ne sais pas ; je ne m'intéresse pas à la politique »

⁷⁸ Voir à ce sujet, Courtine, 2011.

⁷⁹ Lire, Isabelle Mandraud, *Le Monde*, « A Moscou, Alain Soral vante le “modèle Poutine” », 11 juin 2016.

⁸⁰ La passation du questionnaire a lieu au début 2016 quand Emmanuel Macron est encore ministre des Finances et n'a pas officiellement déposé sa candidature aux élections présidentielles de 2017.

concerne 41 sur 78 répondants concernés. 20 citent négativement Bernard-Henri Lévy (qui apparaît bien comme la figure négative centrale) et 10 citent Alain Soral comme une référence positive et figure inversée du premier (sur ces 10 répondants, 8 font négativement référence à Bernard-Henri Lévy). D'autres figures négatives apparaissent, qu'elles soient juives (comme Patrick Bruel) ou non juives (Bedos et Djamel Debbouze) du fait probablement que ces personnalités se sont opposées publiquement à Dieudonné⁸¹ ou qu'elles aient rompu les liens avec lui.

Les répondants de gauche apparaissent plus divisés⁸² moins marqués par la tradition antisémite⁸³. La référence négative à une personnalité juive est moins nette ; elle ne concerne que 7 répondants sur 23, Bernard Henri-Lévy, dont nous venons d'évoquer la place centrale, étant cité positivement une fois et négativement une fois contre 4 fois pour Gad Elmaleh.

3. Evacuer ce qui divise

La constitution de cette communauté déviante n'est aussi possible que dans la mesure où ce qui pourrait la diviser est évacué. De ce point de vue, à la différence de son site au sein duquel les utilisateurs peuvent consulter (et acheter) ce qui leur convient et ignorer ce qu'ils ne sauraient apprécier, dans la situation de spectacle, Dieudonné ne peut prendre le risque d'introduire des éléments trop puissants de division entre des fractions que l'antisémitisme, la critique de la société occidentale, voire cette attitude transgressive revendiquée, peuvent réunir mais qui peuvent se différencier à d'autres titres, esthétiques comme pour la référence à Nougaro, mais surtout politiques. C'est pourquoi, il veille à ne pas manifester des prises de position plus directement politiques qui pourraient provoquer des fractures au sein de la communauté qu'il tente d'unir autour de lui. En 2015, Dieudonné évoque avec d'infinies précautions, et dans une courte séquence, le FN, pour souligner immédiatement que, de toute manière, il n'a pas voté, l'évocation de ce parti provoquant non pas des applaudissements mais quelques cris (*hou – hou*) qu'il est possible d'interpréter comme une protestation. Dieudonné « s'en sort » en se réjouissant des effets que ce vote (dont il privilégie la dimension protestataire) a eu sur les autres partis.

« Alors difficile de faire un spectacle comique sans aborder la question du Front National. Ça c'est vrai que (quelques hou - hou) premier parti de France. Alors moi j'ai pas voté, mais qu'est-ce que j'ai rigolé le soir des élections en regardant les autres partis, tous ceux qui sont au pouvoir depuis 800 ans. Ils étaient verts (rires). (prenant un ton sentencieux) : “Je pense que les français nous ont envoyé un signal très fort” (rires) Ah bon, t'as reçu un signal ? (rires) »

⁸¹ Concernant Bedos, en l'absence de prénom on ne sait s'il s'agit du père ou du fils mais, en raison des effets de génération ainsi que d'un sketch critique sur Dieudonné, il est probable qu'il s'agit du fils.

⁸² Voir Soren Seelow, « Jeunes, de gauche et fans de Dieudonné », *Le Monde*, 08 janvier 2014.

⁸³ Sur une certaine tradition antisémite à gauche, voir Dreyfus, 2011.

De la même manière, les prises de position « anti-impérialistes » et la critique de l'Empire et de la mondialisation qui constituent les axes fondamentaux du « bricolage idéologique » qu'opère Alain Soral, dont est proche Dieudonné (voir à ce sujet, Bruneteau, 2015)⁸⁴, restent très limitées⁸⁵. Il n'y a pas de référence au conflit israélo-palestinien et la seule véritable évocation de cette dimension est le fait, à la fin du spectacle, de la diffusion de la chanson de la quenelle. Mais le bruit est tel, en raison des discussions ainsi que du déplacement des sièges, que son écoute est difficile.

« Tu la sens Françafrique, dans ton cul qui se glisse, François Hollande, Sarkozy, Jacques Chirac et Mitterrand, Giscard d'Estaing et Pompidou.. Pompidou ! Oui Pompidou. Jusqu'au grand Charles de Gaulle - Nonnnnn. -. La quenelle. c'est la quenelle sauce; la quenelle dansant..la quenelle. Kadhafi, on t'oublie pas. On va la glisser pour toi. Pour Sankara, pour Lumumba, Hugo Chavez et Mandela, pour Gamal Nasser et Gandhi. Pour toi aussi Palestine, on va glisser la quenelle.. Tu m'entends palestin. Tu m'entends palestin. La quenelle pour toi Palestina la quenelle lehlehleh, la quenelle..... la quenelle lehlehlehleh, la quenelle dansant etc.. »

4. La place spécifique de Dieudonné

En même temps qu'il doit veiller à ne pas introduire des ferments de division au sein de cette communauté, Dieudonné doit, en permanence, affirmer et manifester sa position centrale qui n'est jamais acquise automatiquement. Autour de lui, alors que certains lui proclament leur amour⁸⁶, se constitue une « communauté émotionnelle » (Weber, 1971, 250) sans que l'on puisse pour autant qualifier la relation qu'il entretient avec ses publics comme ressortissant véritablement d'une domination de type charismatique (à l'inverse du lien établi par Weber entre ces deux phénomènes, voir Kalberg, 2012) même si ces derniers lui reconnaissent des qualités extra-ordinaires (et ce que ce dernier revendique) qui tiennent notamment à sa capacité à résister aux dominants et à leurs injonctions normatives.

La place que s'assigne Dieudonné repose, en premier lieu, sur sa capacité et sa constance à dénoncer les relations de domination, à l'inverse de ceux qui ont trahi leurs promesses ; « *On pensait tous qu'avec l'élection de Barack Obama, ça allait aller mieux pour les noirs dans le monde. Ca va mieux pour lui, j'imagine, mais les autres* (rires) ».

⁸⁴ Dans son analyse des réseaux internet de l'extrême-droite Carolina Froio met en évidence la place centrale occupée par le site d'Alain Soral (Égalité et Réconciliation) auquel est relié celui de Dieudonné (Froio, 2017, 51).

⁸⁵ Un répondant qui n'a pas pu rendre le questionnaire le soir du spectacle a pris la peine de le renvoyer par la poste en prenant soin de rédiger des réponses complètes. Se présentant comme un « *artisan bientôt sans emploi grâce à la mondialisation capitaliste déracinée de nos gouvernements* », il cite Brasillach comme écrivain favori et souligne, pour une autre question, que « *Dieudonné est courageux. Il ose dénoncer la pensée unique et suicidaire de notre "démocratie", pays des "droits de l'homme" et surtout des droits des juifs et Francs-Maçons..... Et Merci à mon Dieudonné* ». Il accompagne son message du signe de la paix.

⁸⁶ Principalement quand Dieudonné évoque sa situation de réproché, des spectateurs crient : « *On t'aime* ».

Elle repose, en second lieu, sur l'impuissance des dominés⁸⁷. L'esclave Anelka se révolte mais ne peut échapper à ses maîtres. Les femmes esclaves ne peuvent échapper aux viols systématiques. Les pères ne peuvent rien contre le délitement de la société. Il évoque ainsi une discussion avec son fils et son incapacité - lui qui, dit-il, s'est construit avec *La petite maison dans la prairie* - d'expliquer à ce dernier ce qui se passe et la manière de caractériser Conchita Wurst : « *Ah qu'est-ce que ça va donner ? Vous allez vous démerder les jeunes (rires) C'est pas mon problème (applaudissements prolongés). Va te faire des couettes... je ne veux pas le savoir (rires) »*. Les dominés sont alors conduits au conformisme, à faire semblant de jouer le jeu. S'adressant aux spectateurs, Dieudonné déclare : « *vous, j'imagine hein ! Ca doit être compliqué des fois. Toi, tu peux pas arriver au boulot, lundi matin des fois hé héhé (rires). T'es quand même obligé de faire semblant d'y croire (rires) : "Oui, Monsieur. Qu'est-ce qu'on doit faire ?" (rires) »*.

Sa place repose alors, en troisième lieu, sur son inscription particulière dans ces relations de domination. La double description / dénonciation des sociétés occidentales et des processus de domination sociale ainsi que de l'impuissance des dominés définit la place qu'il dit occuper. Il se définit, au même titre que ces spectateurs, du fait de sa couleur de peau et de la distribution inégale des cartes, comme un dominé.

« *Moi, je suis fataliste. De tout temps, il y a eu des dominants et des dominés dans le monde. Moi, j'appartiens plutôt à la deuxième catégorie. J'appartiens à une espèce particulièrement dominée : les individus de type négroïde (rires). Ah ! C'est une qualité que tu gagnes à la naissance (rires), enfin que tu gagnes. T'as pas tiré un carré d'as attention (rires). T'as sorti un 2 de trèfle (rires). »*

Mais c'est un dominé particulier du fait qu'il a la chance de faire un métier particulier pour lequel « *plus t'es taré, mieux c'est* ». Lui, « *bouffon nègre* », est considéré comme l'incarnation du « *mal absolu* » alors que les fabricants d'armes et la « *haute finance* » incarneraient les droits de l'homme⁸⁸. Revendiquant la place de bouffon et de méchant que la société lui assigne car, dit-il, sur un mode un peu sentencieux, « *il faut un méchant dans une société. Dans un film il faut toujours un méchant* », il est d'abord celui qui dit la vérité du monde social.

Au tout début du spectacle 2015, il est en fond de scène, avec une tenue combinant des références modernes (la combinaison orange des détenus des prisons américaines de Guantanamo et Abou Ghraib) et anciennes. Il est en effet entravé par de grosses chaînes

⁸⁷ Plus encore, on pourrait se demander s'il n'y a pas des formes diverses de mépris à l'égard des différents dominés et s'il n'est pas aussi conduit à reprendre certains des archétypes racistes concernant les noirs. Au début du spectacle *La bête immonde* (2015) il y a une vidéo dans laquelle (*Métastases*), Dieudonné, maquillé, avec de forts sourcils, et utilisant l'accent « africain » joue le rôle d'un « médecin », charlatan mais sympathique proposant à un blanc des médicaments de pacotille (voir par exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=c-pvb5-eFwE>).

⁸⁸ « *Donc, selon nos maîtres, vous l'aurez compris, je serai donc moi, Dieudonné Mbala Mbala, l'épicentre de la haine dans la société (rire). Etonnant ce monde dans lequel le bouffon nègre incarne le mal absolu et le fabricant d'armes et la haute finance les droits de l'Homme (rires et applaudissements) »*

d'esclave (et non par les sangles en plastiques, identiques à celles des prisonniers de Guantanamo) qui l'attachent à deux plots et qu'il brise très rapidement. Il concentre ainsi, dès le début, ce qui constitue le cœur du spectacle : dénonciation du cynisme occidental⁸⁹; capacité du seul Dieudonné à briser ses chaînes et à dire les vérités du monde (et ses vérités au monde), enfermant ses spectateurs dans une domination dont ils ne peuvent sortir, sauf dans un seul lieu possible - la salle de spectacle – et aux conditions fixées par Dieudonné. C'est d'ailleurs pourquoi, souligne-t-il, on veut interdire ses spectacles.

« Il y a plein de jeunes qui viennent me voir. "Tu sais Tonton". Parce qu'ils m'appellent Tonton (rires), parce qu'ils sont plus jeunes. "Comment on fait pour un humoriste, pour faire rire les gens ?" Ben je dis : "dis la vérité, c'est tout (rires - applaudissements) Tu verras les gens sont pas tellement habitués (rires - applaudissements)" ».

IV. Conclusion

L'antisémitisme structurel de Dieudonné est la dimension la plus connue et repérée, ne serait-ce que parce qu'il expose ce dernier aux poursuites judiciaires et justifie politiquement et moralement l'ostracisme dont il est victime. Mais il ne doit pas conduire à ignorer que celui-ci est articulé avec une critique multidimensionnelle des sociétés occidentales combinant anciennes traditions et formes renouvelées d'antisémitisme en se réclamant d'une (introuvable) dissidence⁹⁰ qui fonderait cet ostracisme. Les juifs sont au cœur de l'impérialisme et loin des discours politiques et « théoriques » de Soral, Dieudonné fonde cette critique, par exemple, sur le rôle supposé des juifs dans l'économie esclavagiste. Les juifs sont aussi montrés comme participant à l'effondrement moral des sociétés occidentales ; effondrement caractérisé par un recul de l'ordre social hétérosexuel (l'homosexualité et les transidentités vues comme des aberrations morales), de l'organisation « traditionnelle » de la famille (le Mariage pour Tous qui dévoierait les valeurs familiales), et globalement par des situations de domination sociale et économique vécues sous l'angle d'une sexualité contrainte (la référence récurrente à la sodomie non consentie comme symbole de violence politique).

Cette dénonciation unit des spectateurs qui peuvent être, par ailleurs, divisés. Même si ces publics ont des traits communs (de jeunes actifs éduqués issus en grande partie des couches moyennes), la critique de l'impérialisme ne rassemble pas forcément les mêmes publics que la critique conservatrice des dérives morales des sociétés occidentales. C'est pourquoi Dieudonné

⁸⁹ « *le FAMAS, c'est fabriqué ici (rires). C'est fabriqué à Saint-Etienne (cris). Ça donne du boulot aux gens (quelques rires). Ça c'est autorisé par le Conseil d'Etat, contrairement à mes sketches, y a pas de problèmes (rires). Y'a pas d'atteinte à la dignité humaine (rires - applaudissement - sifflets). Ah ben y'a pas d'atteinte à la dignité humaine, y a pas le temps. T'as vu la vitesse de la balle (rires).* »

⁹⁰ « (...) bien des discours racistes, xénophobes, sexistes cherchent une forme de légitimation en se réclamant de la dissidence face à ce qui serait "politiquement correct", sans qu'à aucun moment en France on ait pu définir de façon comparable aux États-Unis à quoi correspond cette "correction" ». (Francfort, 2007, p. 3).

doit s'efforcer de maintenir l'unité de la communauté déviante (ou ne pas la diviser outre mesure), communauté qu'il est en position d'organiser et qui permet l'existence d'une entreprise marchande rentable.

D'une part, il peut faire état d'une expérience commune de la domination sociale. Il reste que cette critique de la domination - conduisant d'ailleurs Dieudonné par une forme de mépris à traiter le plus grand nombre de « moutons », soumis aux dominants et aux médias - se fait dans les formes mêmes de la domination, Dieudonné restant le maître du jeu, ce public (ou une partie) se révélant obéissant, se conformant aux injonctions de ce dernier et finissant par acheter des biens commerciaux produits par Dieudonné ou ses entreprises.

D'autre part, il peut rester discret sur le Front National et certaines des thématiques de l'extrême-droite, ses diverses propriétés et références comme celles, probables, d'une partie de son public ne lui permettant pas d'adhérer aux thématiques de l'identité et de l'enracinement.

La chaîne de production qu'il a mise en place et dont il contrôle la plupart des étapes lui permet d'asseoir une autonomie matérielle et politique⁹¹. Cette maîtrise est plus aléatoire pour la phase de diffusion, Dieudonné étant exposé à des interdictions administratives (pour trouble à l'ordre public) qui peuvent être validées ou non par les tribunaux administratifs⁹². C'est pourquoi on peut expliquer les conflits passés de Dieudonné avec les propriétaires du Théâtre de la Main d'Or, par sa volonté de disposer, dans la région parisienne, d'un lieu permanent qu'il pourrait davantage contrôler et dont l'usage serait moins sensible aux aléas politiques et judiciaires.

Le spectacle de Dieudonné est un espace-temps de transgression des normes sociales qui permet de dire ce qui « ne peut pas être dit » dans le contenu même des sketches comme dans les registres de rire mobilisés, notamment l'exagération grotesque qui « relève de la dégradation d'éléments nobles par l'association verbale ou corporelles aux parties basses du corps, au ventre, aux orifices, à la bouche » (Quemener, 2015, 89). Le spectacle permet aussi aux spectateurs une transgression collective construisant une *communauté déviante* au sein de laquelle ses membres peuvent adopter des pratiques qui leur sont interdites dans la totalité des espaces sociaux. Cet entre-soi peut d'ailleurs accentuer le plaisir de la transgression puisqu'il abaisse le niveau de censure et d'auto-contrôle nécessaire dans d'autres lieux et temps. Il permet, pour un temps et de manière limitée, ne serait-ce que parce qu'il y a des forces de police, de neutraliser

⁹¹ Il revendique d'ailleurs ce processus d'autonomie : <https://www.youtube.com/watch?v=LB346H17AYM> (vers 8 minutes), consulté le 8 avril 2015.

⁹² Le spectacle de Dieudonné de 2015 à Saint-Étienne n'a pas été interdit par le maire de cette ville malgré les annonces de ce dernier.

les interdits et de lever les inhibitions. A la fin du spectacle 2015, Dieudonné incite, en guise d'au revoir, à faire une « *quenelle à l'égyptienne* » et nombreuses sont les personnes à le faire avec plaisir. A la sortie, dans le grand hall d'accueil, certains spectateurs se font prendre en photo, par des amis, faisant une quenelle, à côté de l'affiche de la tournée.

Annexes

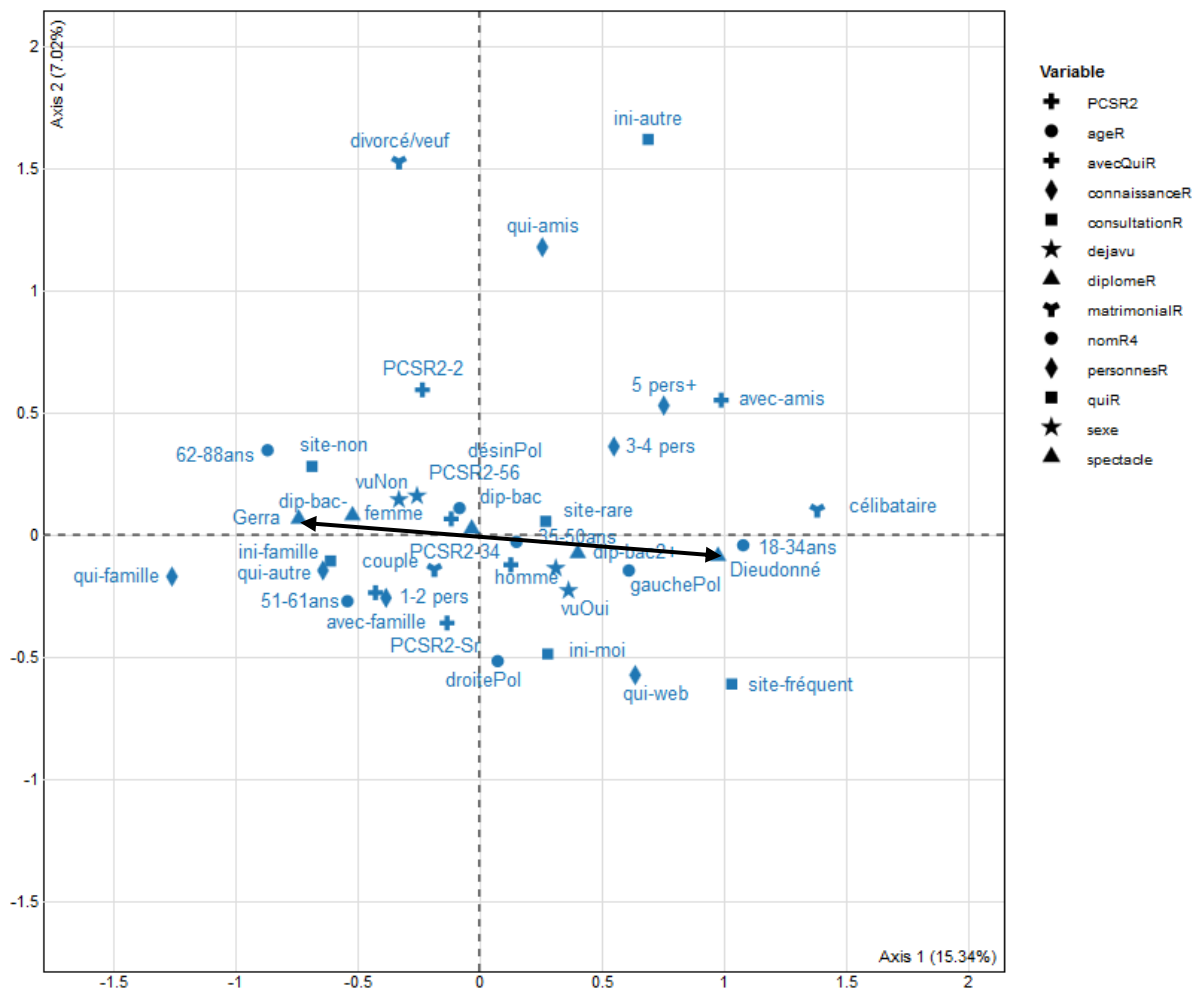
A. Bibliographie

- Amadori S, 2016, « La “quenelle”. Valeurs symboliques et rhétoriques d'une insulte gestuelle », *Mots. Les langages de la politique*, 110, 2016/1, p. 83-98.
- Barkun M, 2015, « Les théories du complot comme connaissance stigmatisée », *Diogène*, n° 249-250, p. 168-176.
- Becker HS, 2012, *Outsiders*, Paris, Métailié.
- Béraud C & Portier P, 2015, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éds de la Maison des sciences de l'homme.
- Birnbaum P, 2015, *Sur un nouveau moment antisémite : « Jour de colère »*, Paris, Fayard.
- Boudana S, 2015, « Not just a joke : The “quenelle” as a running gag masking anti-Semitic communication », *European Journal of Cultural Studies*, p. 1-18
- Bourdieu P, 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- Briganti M, Déchot A, Gautier JP, 2011, *La Galaxie Dieudonné : pour en finir avec les impostures*, Paris, Syllepse.
- Bruneteau B, 2015, « Les permanences de l'antisémitisme antimondialiste (fin XIX^e-début XX^e siècle) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol 2, n° 62-2/3, p. 225-244.
- Brustier G, 2014, *Le Mai 68 conservateur. Que restera-t-il de la Manif pour tous ?*, Paris, Cerf.
- Cardon D et alii, 2013, « Politique des algorithmes. Les métriques du Web », *Réseaux*, 2013/1, n° 177.
- Cardon D, 2010, *La démocratie internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.
- Champagne P, 1990, *Faire L'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris, Minuit.
- Charaudeau P, 2015, « L'humour de Dieudonné : le trouble d'un engagement », in Charaudeau P (dir.), *Humour et engagement politique*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 135-181.
- Chaumon JM, 2012, « Paniques et croisades morales », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 43-1, p. 1-13
- Chetcuti-Osorovitz F, Teicher F, 2016, « Ordre de genre, ordre sexuel et antisémitisme. La convergence des extrêmes dans les mouvements d'opposition à la loi sur “le mariage pour tous” en France en 2014 », *Estudos de Religião*, v. 30, n. 1 • 93-109 • jan.-abr. 2016 • ISSN Impresso : 0103-801X – Eletrônico: 2176-1078.
- Chetcuti-Osorovitz F, Teicher F, 2018, « De “La Manif pour tous” au rap identitaire et dissident, circulation des discours antiféministes, hétérosexistes et antisémites en France », in Sandra Boehringer, Sandra Bornand et Alice Degorce (dir.), *Jouer avec le genre dans les arts de la parole*, *Cahiers de Littérature orale*, n° 82, p. 122-145.
- Courtine JJ, 2011, « Balaise dans la civilisation : mythe viril et puissance musculaire », in JJ Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. 3 La virilité en crise ? Le XX^e - XXI^e siècle*, Paris, Points Seuil.
- Dreyfus M, 2009, *L'antisémitisme à gauche. Histoire d'un paradoxe, de 1830 à nos jours*, Paris, La Découverte,
- Dunezat X, 2011, « Travail militant et/ou travail sociologique. Faire de la sociologie des mouvements sociaux en militant », in Naudier D, Simonet M (dir.), 2011, *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte, p. 80-97.
- Fassin E, 2014, « Extrêmes droites en tous genres », *Lignes*, 2014/3, n° 45, p. 32-42.
- Francfort, D, 2007, « La provocation. Un objet pour l'histoire de la politique culturelle », *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*, n° 93, vol 1, p. 3-5.
- Froio C, 2017, « Nous et les autres. L'altérité sur les sites web des extrêmes droites en France », *Réseaux*, 2017/2, n° 202-203, p. 39-78.
- Ghiles-Meilhac G, 2015, « Mesurer l'antisémitisme contemporain : enjeux politiques et méthode scientifique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol 2, n° 62-2/3, p. 201-224.

- Goffman E, 1975, *Stigmate. Usage sociaux des handicaps*, Paris, Minuit.
- Guyader A, 2012, « Dieudonné, Quelle est la question ? », *Pouvoirs*, vol 2, n° 149, p 169-177.
- Hirschmann AO, 1995, *Défection et prise de parole. Théorie et applications*, Paris, Fayard
- Kalberg S, 2012, « La sociologie des émotions de Max Weber », *Revue du MAUSS*, n° 40, p. 285-299.
- Mariot N, 2011, « Does acclamation equal agreement? Rethinking collective effervescence through the case of the presidential "tour de France" during the twentieth century », *Theory and Society*, vol. 40, n°. 2, p. 191-221.
- Menger PM, 2011, *Les intermittents du spectacle. Sociologie du travail flexible*, Paris, éd de l'EHESS.
- Mercier AS, 2005, *La vérité sur Dieudonné*, Paris, Plon.
- Mongin O, 2006, *De quoi rions-nous ?*, Paris, Plon.
- Morin O, 2013, « Introduction : les équivoques du rire », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, 61, p. 4-15.
- Naudier D, Simonet M (dir.), 2011, *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte
- Ogien R, 1990, « Sanctions diffuses. Sarcasmes, rires, mépris », *Revue Française de Sociologie*, XXXI, p. 591-607.
- Pasquier D, 1999, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Maison des sciences de l'homme.
- Pasquier D, 2012, « La sortie au théâtre. Réseaux de conseil et modes d'accompagnement », *Sociologie*, n° 1, vol 3, p. 21-37.
- Proust S, 2005, « La domestication du corps du spectateur », in Dutheil-Pessin C, Pessin A, Ancel P (dir.), *Rites et rythmes de l'œuvre II*, Paris, L'Harmattan, p. 101-116
- Quemener N, 2013, « Stand-up ! L'humour des minorités dans les médias en France », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, 61, p. 68-83.
- Quemener N, 2015, « Une bouffonnerie désengagée ? Du comique antisystème à la critique personnalisée », in Charaudeau P (dir.), *Humour et engagement politique*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 87-109.
- Scannell P, Gamberini MC, 1994, « L'intentionnalité communicationnelle dans les émissions de radio et de télévision », *Réseaux*, n° 68, p. 49-63.
- Taïeb E, 2010, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, vol. XLII, n° 2, p. 265-289.
- Weber M, 1971, *Economie et société*, Paris, Plon.
- Zemmour E, 2014, *Le suicide français*, Paris, Albin Michel

B. Analyse factorielle

Figure 3. AFC globale sur les deux spectacles



Cette AFC permet d'illustrer le système d'opposition entre les deux publics de Laurent Gerra et Dieudonné et ainsi de préciser, en les accentuant, les propriétés du second.

Les deux premiers axes expliquent 22,36 % de l'inertie totale, ce qui est suffisant pour proposer des interprétations.

L'axe 1 (horizontal) oppose nettement Dieudonné (à droite) et Gerra (Gauche alors que l'axe 2 (vertical) opère des distinctions selon les modalités d'organisation du déplacement ("ini-moi" et "qui-web" en bas, opposés à "ini-autre" et "qui-amis" en haut).

Premier axe.

Les modalités (positives) des variables (à droite de l'axe) qui ont le plus contribué à sa formation sont : la participation au spectacle (Dieudonné ; 10,72 – n = 136) ; l'âge (modalité 18-34 ans ; 8,19 ; n = 85) ; la sortie (avec des amis ; 7,68 ; n = 95) ; la consultation du site (fréquent ; 6,77 ; n = 77) ; la situation matrimoniale (célibataire ; 6,15 ; n = 39)

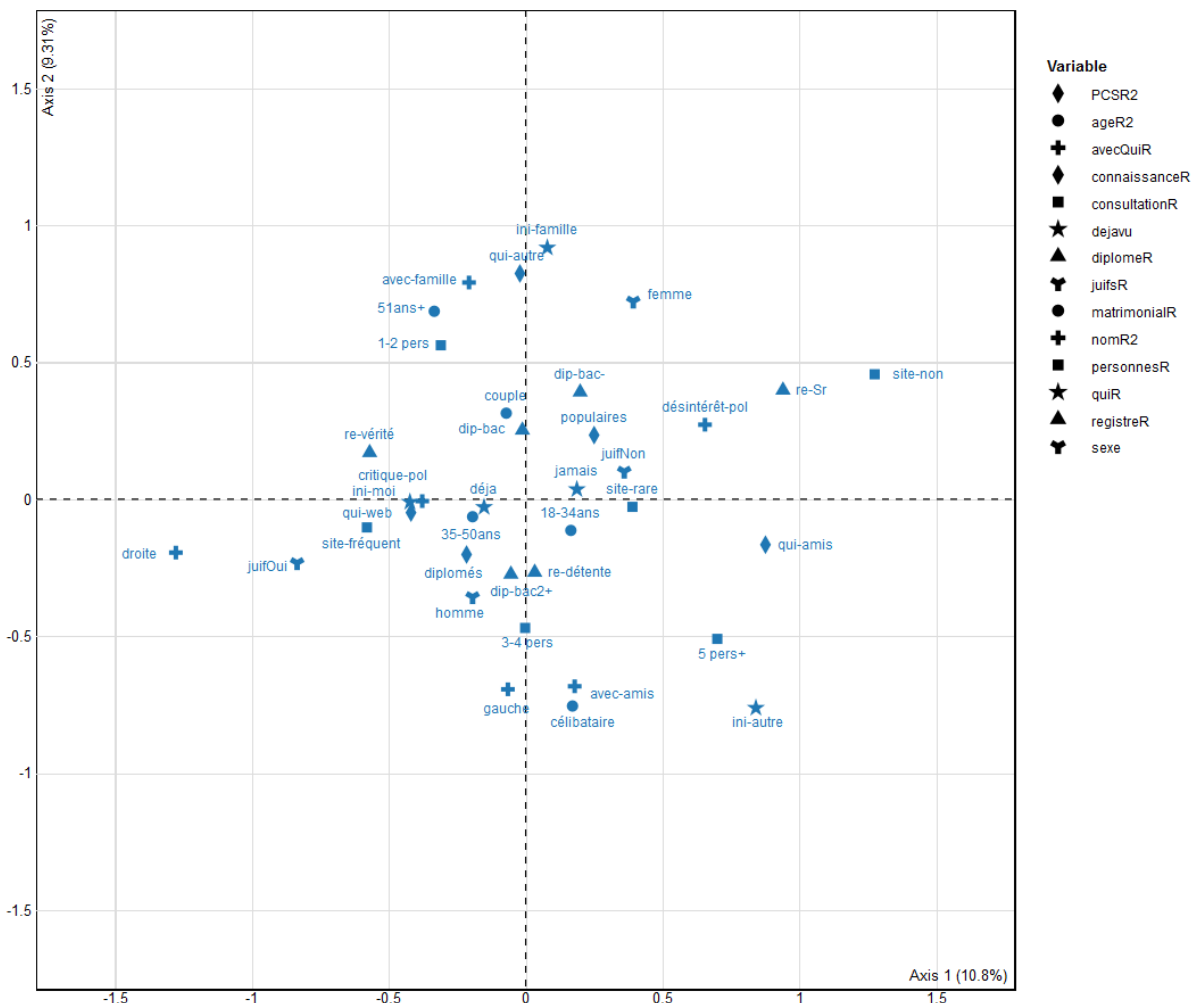
Les modalités (négatives) des variables (à gauche de l'axe) qui ont le plus contribué à sa formation sont : la participation au spectacle (Gerra ; 8,10 ; n = 180) ; la consultation du site (pas de consultation ; 5,85 ; n = 151) ; l'âge (62-88 ans ; 4,65 ; n = 75) ; la connaissance du spectacle (par la famille ; 4,44 ; n = 34)

Second axe.

Les modalités (positives) des variables (en haut de l'axe) qui ont le plus contribué à sa formation sont : qui a l'initiative du spectacle (autre que la famille ou moi ; 24,09 ; 51) ; connaissance du spectacle (par les amis ; 18,73 ; n = 75) ; situation matrimoniale (veuf/divorcé ; 8,82 ; n = 21) ; la sortie avec (des amis ; 5,20 ; n = 95)

Les modalités (négatives) des variables (en bas de l'axe) qui ont le plus contribué à sa formation sont : connaissance du spectacle (par le Web ; 7,24 ; n = 122) ; qui a l'initiative (moi – le répondant au questionnaire ; 6,10 ; n = 142) ; fréquentation du site (fréquente ; 5,19 ; n = 77)

Figure 4. AFC pour les publics de Dieudonné



Cette AFC permet d'illustrer la structuration ainsi que les oppositions internes au public de Dieudonné. Les deux premiers axes expliquent 20,11 % de l'inertie totale (avec 207 observations de base et 136 retenues).

Premier axe. Il oppose, à droite, les répondants les moins intégrés dans la communauté déviante (ils ne consultent pas le site ; ils ont pris connaissance du spectacle par des amis qui ont pris l'initiative du spectacle) alors que ceux de gauche sont les plus intégrés dans cette communauté. Ils sont de droite ou d'extrême-droite, fréquentent souvent le site de Dieudonné et citent négativement des personnalités juives ou identifiées comme telles. Le spectacle de Dieudonné relève du registre de la vérité.

Les modalités (positives) des variables (à droite de l'axe) qui ont le plus contribué à sa formation sont : pas de consultation du site de Dieudonné ("site-non" ; 9,14 ; n = 19) ; connaissance du spectacle par des amis ("qui-amis" ; 9,09 ; n = 40) ; ils manifestent un désintérêt pour la politique ("désintérêt-pol" ; 7,62 ; n = 40) ; celui qui a pris l'initiative de la sortie est autre que la famille ou que le répondant ("ini-autre" ; 7,11 ; n = 34) ; il ne répond pas à la question sur le registre du spectacle, ni vérité, ni loisir ("re-sr" ; 6,54 ; 25)

Les modalités (négatives) des variables (à gauche de l'axe) qui ont le plus contribué à sa formation sont : les responsables politiques cités sont de droite ou extrême droite ("droite" ; 8,70 ; n = 18) ; la citation négatives d'artistes juifs ("juifOui" ; 8,46 ; n = 41) ; consultation fréquente du site ("site-fréquent" ; 7,18 ; n = 72) ; le spectacle relève du registre de la vérité ("re-vérité" ; 4,33 ; n = 45).

Second axe. Il oppose (en haut) une sociabilité familiale (ce sont des femmes qui viennent à l'initiative d'un membre de la famille et viennent en famille) à une sociabilité amicale (ce sont des célibataires qui viennent avec des amis).

Les modalités (positives) des variables (en haut de l'axe) qui ont le plus contribué à sa formation sont : la sortie est familiale ("avec-famille" ; 13,54 ; n = 63) ; l'initiative de la sortie vient d'un membre de la famille ("ini-famille" ; 8,40 ; n = 29) ; c'est une femme ("femme" ; 8,05 ; n = 45) ; qui vient avec un groupe de 1-2 personnes ("1-2pers" ; 6,85 ; n = 63)

Les modalités (négatives) des variables (en bas de l'axe) qui ont le plus contribué à sa formation sont : déplacement avec des amis ("avec-amis" ; 11,69 ; n = 73) ; par des célibataires ("célibataire" ; 7,83 ; n = 40) ; l'initiative vient de quelqu'un d'autre que de la famille ou du répondant ("ini-autre" ; 6,78 ; n = 34).

C. Les dégoûts artistiques

	Musicien	humoriste	Comédiens	Ecrivains	Total
Bernard Henri-Lévy *		1	1	21	23
Patrick Bruel *	16		2		18
Gad Elmaleh *		14	1		15
Patrick Timsit *		7	3		10
Elie Semoun *		6	2		8
Jean-Marie Bigard		8			8
Cyril Hanouna *		6	1		7
Kendji Girac	7				7
Kev Adams *		5	2		7
Gérard Depardieu			7		7
Johnny Halliday	6				6
Bedos		6			6
Maître Gim's	5				5
Djamel Debbouze		5			5
Alain Finkelkraut *				5	5
Anne Roumanoff *		5			5
Musiciens : Aznavour – Bénabar ; Justin Bieber ; Benjamin Biolay ; Booba ; David Bowie ; C Jérôme ; Calogero ; Céline Dion ; Cali (n=2) ; Christine & the Queens ; Daho ; Diams (n=2) ; David Guetta * ; Jul (n=2) ; La Fouine ; Lorie ; Louanne (n=2) ; Enrico Macias * ; Bob Marley ; Yannick Noah ; Florent Pagny ; Pokora ; Rihanna ; Michel Sardou ; Stromae ; Vianney ; Zaz.					
Ecrivains : Jacques Attali * ; Balzac ; Enid Blyton ; Dan Brown ; Michel Houellebecq (n=3) ; Stephen King ; Marc Lévy * (n=3) ; Platon ; Rimbaud ; Alain Soral ; John Steinbeck ; Eric Zemmour *.					
Humoristes ; Arthur * (n=3) ; Canteloup ; Chevaliers du fiel ; Chevalier et Laspalès (n=2) ; Dany Boon * ; Dubosc Franck (n=4) ; Florence Foresti ; Marc Jolivet ; Laurent Gerra ; Pierre Palmade ; Shirley et Dino.					
Comédiens : Christian Clavier ; Dany Boon * ; Alain Delon (n=2) ; Dubosc (n=1) ; Vincent Elbaz ; Pascal Elbé * (n=3) ; Francis Huster * ; Gérard Klein ; Mélanie Laurent * ; Thierry Lhermite ; Aldo Maccione ; Kad Mérad (n=3) ; Mimie Mathy ; Rocco Siffredi ; Squeezie ; Jason Statham ; Jean-Marc Thibault ; Lambert Wilson.					

Ce tableau résume l'ensemble des dégoûts artistiques manifestés, à partir de plusieurs questions ouvertes, par les spectateurs de 2016. Les artistes désignés sont classés par ordre décroissant. Nous avons isolé ceux qui sont cités au moins 5 fois. Dans les cases inférieures nous indiquons les autres artistes cités en précisant le nombre de citations quand il est supérieur à 1 et inférieur à 4.

L'étoile indique les artistes qui, selon les notices Wikipédia, ont (au moins) une ascendance juive. Ce tableau souligne la grande fréquence de ces derniers parmi ceux qui sont les plus nommés dans les « dégoûts ». Sur les 16 qui sont nommés 5 fois ou plus, il y a 9 artistes désignés comme juifs, alors que cette fréquence chute considérablement pour toutes les personnalités peu évoquées.

D. Questionnaire

Voir des spectacles à Saint-Étienne

Nous sommes des chercheurs en sociologie de l'Université de Saint-Étienne (Centre Max Weber) et cherchons à savoir quelles sont les personnes qui vont aux différents types de spectacle proposés à Saint-Étienne (musique, danse, hip-hop, rap, humour, théâtre, etc.). Ce questionnaire est individuel et anonyme. Les données ne seront pas utilisées à des fins commerciales. Nous vous proposons d'y répondre le plus précisément possible. Vous pouvez interroger les enquêteurs qui vous ont distribué ce questionnaire. Nous vous demandons de le rendre avant ou après le spectacle.

Si vous souhaitez l'envoyer plus tard, vous pouvez écrire au Centre Max Weber – bât D Recherche – 6 rue Basse des rives. 42023 Saint-Etienne cedex 2.

Remarque. Nous utilisons le mot artiste pour simplifier, même quand il y a plusieurs artistes (musiciens, chanteur, danseurs, comédiens, etc.) sur scène.

Voici quelques questions sur le spectacle et l'artiste de ce soir.

1 - Comment avez-vous pris connaissance du spectacle de ce soir (2 réponses possibles) ?

Par les journaux locaux Les affiches dans la ville Le site internet de l'artiste
Les réseaux sociaux (Facebook, etc.) Par mes amis Autre :

2 - Avec qui êtes-vous venus au spectacle de ce soir (plusieurs réponses possibles) ?

Seul en couple en famille avec des enfants âgés de moins de 18 ans
Avec des amis de même sexe avec des amis de sexe différent En groupe (scolaire, 3^{ème} âge)

3 - Avec combien de personnes êtes-vous venu ce soir (en vous comptant) ?.....

4 - Qui a pris l'initiative de venir à ce spectacle ?

moi un membre de la famille un ami un collègue autre :

5 - Avez-vous déjà assisté à des spectacles de l'artiste de ce soir ? Oui Non

6 - Si oui, combien de fois (sans compter le spectacle de ce soir) ?

7 - Avez-vous déjà acheté des CD, des vidéos de l'artiste de ce soir ? Oui Non

8 - Avez-vous déjà acheté du merchandising (tee-shirt, badges, autres) proposé par l'artiste de ce soir ?
Oui Non

9 - Consultez-vous le site Web de l'artiste de ce soir ?

Je ne savais pas qu'il avait un site jamais tous les jours une fois par semaine
une fois par mois rarement

Pouvez-vous répondre à des questions vous concernant ?

10 - Quelle est votre commune actuelle de résidence ?

11 - Vous êtes : un homme une femme 12 - Indiquez votre âge :

13 - Vous êtes : célibataire marié en couple sans être marié veuf divorcé

14 - Vous êtes actuellement : lycéen étudiant apprenti retraité
homme/femme au foyer ou sans activité en activité

15 - Si vous êtes en activité, précisez votre situation :

Chômeur salarié en CDI salarié en CDD salarié en intérim
profession libérale entrepreneur fonctionnaire titulaire fonctionnaire non titulaire

16 - Quel est le diplôme le plus élevé que vous avez obtenu ?

Certificat d'études primaires BEPC-CAP Baccalauréat- BP DEUG-DUT-BTS
Licence maîtrise/master ou plus (grandes écoles) pas de diplôme

17 - Avec ce diplôme, quel est le niveau de qualification que vous avez obtenu ?

Cadre contremaître, agent de maîtrise employé, personnel de service

ouvrier qualifié ouvrier non qualifié Autre : précisez

18 - Décrivez de la manière la plus détaillée et précise possible votre profession actuelle ou celle avant votre départ à la retraite (professeur des écoles ; ouvrier métallurgiste ; employée de bureau; etc.) :

.....

19 – Avec quel homme ou femme politique êtes-vous le plus souvent d'accord ?

Citez cette personne :

Je ne sais pas je ne m'intéresse pas à la politique

Indiquez maintenant certains de vos choix artistiques

Indiquez l'artiste dont vous vous sentez le plus proche et le plus éloigné.

	Artiste dont je suis le plus proche, que j'aime (1 réponse)	Artiste dont je suis le plus éloigné, que je déteste (1 réponse)
musicien/chanteur	20	21
humoriste	22	23
comédien	24	25
écrivain	26	27

28 - Si depuis septembre 2015, vous êtes déjà venu voir un/des spectacle-s dans la salle de ce soir, Indiquez leur nom :

29 - Si jusqu'en juin 2016, vous comptez aller voir d'autres spectacles dans cette salle, indiquez leur nom :

.....

30 – Indiquez le nom des autres salles de spectacle de Saint-Etienne où vous allez régulièrement :

.....

Pouvez-vous définir l'artiste et le spectacle de ce soir ?

31 - Que venez-vous chercher dans le spectacle de ce soir ?

.....

.....

.....

32- Si vous deviez décrire l'artiste de ce soir à vos proches, quels termes utiliseriez-vous ? (mots, expressions, phrases)

.....

.....

.....

33 - Comment l'artiste/le spectacle de ce soir est-il perçu par votre entourage/famille ?

négativement positivement ma famille est indifférente ma famille ne connaît pas l'artiste

Merci pour votre participation